

N° 53 | DU VENDREDI 14 JANVIER 2011 AU...

BAKCHICH

SATIRE JUSTE

VOILÀ,
C'EST FINI...

L 13723 - 53 - F. 1,50 €





UNE LUEUR DANS LA CAVERNE DES ILLUSIONS

Nous sommes comme les chats qui meurent lorsqu'on les empêche de rêver. Notre utopie aura été de livrer, pendant les quinze mois qu'a duré l'aventure de cet hebdomadaire, une information libre et jubilatoire. « *La lecture de Bakchich est rafraîchissante* », nous avait écrit dans son premier message notre actionnaire Xavier Niel. Que notre généreux mécène soit ici remercié, ainsi que les quelque vingt bienveillants actionnaires, petits et grands, qui ont accompagné notre projet de journal. Notre gratitude va également à nos fidèles compagnons de route, notamment Isabelle Adjani, présidente du Club des amis de *Bakchich* – soit une centaine de lecteurs actionnaires charitables et dévoués qui nous ont financièrement soutenus. Sans oublier notre imprimeur, Gilbert Caron, un amoureux de la presse comme on les aime.

Bakchich Hebdo n'a pas été lancé, voici quinze mois, après une étude de marché. Notre journal est né d'un besoin irrésistible d'écrire libres et sans entraves. Et de l'espoir, aussi, que le champ de plus en plus exigu des libertés médiatiques laissait une étroite porte ouverte à un assaut de reconquête, fut-il désespéré. Comme dans les films d'Hollywood, quand la musique de fin étreint tout le crin de l'archet sur les violons, nous disparaissions aujourd'hui avec un petit souffle de certitude : avoir tenté de changer une poussière d'histoire, avoir parfois allumé un briquet dans la caverne des illusions.

GRATTER LÀ OÙ ÇA FAIT MAL

Avec quelques moyens supplémentaires pour promouvoir le titre, surveiller la distribution et agiter les réseaux médiatiques, le pari était jouable. Mais la cohorte est restée trop mince : 10 000 lecteurs qui nous ont fait l'honneur de nous lire chaque semaine. Leurs témoignages d'amitié nous ont toujours encouragés à poursuivre encore et encore, jusqu'au dernier râle, jusqu'à ce dernier numéro. Réconfortant que le partage de cette folie.

Le nez dans le guidon, nous n'avons sans doute pas pris suffisamment le temps de lever la tête pour prendre le vent, cibler la mode, humer l'info affriolante – tout ce qui attire le lecteur au kiosque comme l'abeille à la ruche. Un peu primaire, notre manière de faire est simple, sans raffinement ni malice. La mission est de découvrir la face cachée de l'information, de gratter là où cela fait mal, d'apparaître là où on ne nous attend pas. Chercher, vérifier, interroger, déchirer le rideau des apparences. Atteindre, enfin, la réalité qui mord et qui résiste. Notre plaisir, chaque vendredi, était de dévoiler ce monde parallèle à nos lecteurs, d'éclairer les coulisses des pouvoirs, de tous les pouvoirs. Et cela dans une langue épicée et satirique, avec bonne humeur et impertinence, grâce à l'aide de ces dessins de presse qui en disent plus long que bien des éditoriaux.

REFUS DU MANICHÉISME

Les corbeaux de gauche comme de droite qui ont affirmé voir dans certains de nos articles la main de Lucifer se sont trompés. Le diable n'existe pas. Mais nous les comprenons : lire un journal libre, inattendu, n'est pas toujours un travail reposant.

Ainsi, nos amis de gauche ont été plus d'une fois ulcérés que *Bakchich* ne serre pas les rangs autour d'eux, au nom de lendemains communs et qui déchantent. Il n'y a pas grande raison de ne pas égratigner les socialistes lorsqu'ils se montrent timorés pour dénoncer le pouvoir sanglant d'un Ben Ali en Tunisie, un joli paradis pour les vacances de nos élites politiques. Nos grandes consciences de gauche auraient dû y regarder de plus près.

À *Bakchich*, nous avons toujours lutté contre la précarité ; les quinze salariés, dont quatre anciens stagiaires, sont tous sous contrat. Pas de stagiaires longue durée ni de bénévolat. Dans une extrême transparence, la grille de salaire au sein de l'équipe a toujours été très resserrée, de un à deux. Autant de pratiques plus progressistes que celles de beaucoup de médias dits « de gauche ».

À droite, où l'on craignait le pire, beaucoup ont été surpris par notre refus de tout manichéisme. Dans des dossiers comme celui de Karachi, qui mettait en cause le pouvoir sarkozyste, *Bakchich* s'en est tenu aux faits, rien qu'aux faits, qui ne faisaient pas du chef de l'État le responsable de la disparition tragique de onze Français en 2002...

Les chemins de traverse que nous aimons ne nous ont pas toujours ouvert grandes les portes des revues de presse. Les « grands » médias nous ont ignorés, sauf au moment de piller nos informations. Les juges nous ont tant aimés qu'ils viennent de lancer une dernière salve, un dommage de 40 000 euros accordé au député UMP David Douillet, un honnête homme.

Dans vingt ou trente ans, des thésards plongeront dans les archives et décriront les dernières traces de cet artisanat délicat que fut le métier de journaliste indépendant. De l'hebdo de *Bakchich*, ils diront que ce fut une belle histoire *

L'ÉQUIPE DE BAKCHICH

LE COMPTE EST BON



LES TROPHÉES

Les faux-culs de la semaine

À peine nos chers confrères ont-ils appris que *Bakchich Hebdo* tirait sa révérence que des articles amicaux sinon louangeurs se sont multipliés ici ou là, sur les sites Internet et dans les colonnes des uns et des autres. La nouvelle de la mort annoncée de l'hebdo était reprise un peu partout. Et, dans toute cette prose, pas une phrase, pas un mot, pas un qualificatif égratignant l'humble publication. Et pourtant, avant cela, malgré ses nombreux scoops, ses multiples exclusivités publiées chaque semaine, jamais *Bakchich Hebdo* n'avait reçu de tels honneurs. Sans rancune.

L'équipe de la semaine

Le plus bel hebdo du monde, pour paraphraser Xavier Monnier lorsqu'il parle de « *Marseille, la plus belle ville du monde* », c'est d'abord la plus belle équipe du monde. Ça paraît bête à dire, mais, pour faire un canard, il faut des petites mains. Et nous n'étions guère nombreux pour aller au charbon, croyez-nous ! Regardez « l'ours », en page 14. À peine 15 permanents et une dizaine de pigistes pour produire 16 pages chaque semaine et un site Internet, alimenté tous les jours en denrées fraîches et variées. Un tour de force sans cesse renouvelé. Un pari à chaque fois relevé. Certes, cette brève peut paraître légèrement égocentrée, mais y a pas de mal à se faire du bien !

Les lecteurs de la semaine

Que serait un journal sans ses lecteurs ? Pas grand-chose, évidemment. Alors, merci à vous tous, chers lecteurs, abonnés, fidèles, acheteurs d'un jour. Vous n'étiez pas aussi nombreux que nous l'avions espéré, mais, grâce à vous, notre existence avait un sens *



LES MEILLEURES CHOSES ONT UNE FIN

POUR TOUJOURS ET À JAMET

Inclassable et décapant, l'écrivain et journaliste Dominique Jamet a notamment collaboré à *l'Aurore*, *le Quotidien de Paris* et *Marianne*.

Que demande le peuple ? De la culture, encore de la culture, toujours de la culture, et en *prime time*, s'il vous plaît. Moyennant quoi, il plébiscite la télé-réalité. Si la qualité faisait l'audience, ça se saurait, et il n'est même pas totalement exclu qu'on nous en servirait, jusqu'à plus soif, sur toutes les chaînes et aux heures de pointe. Mais jusqu'à plus ample informé, la qualité ne fait pas vendre.

Adieu

De quoi rêvait celui qu'autrefois on appelait l'honnête homme et, il y a encore quelques décennies, l'homme de bonne volonté, lorsqu'il peignait la vie aux couleurs de ses rêves ? D'une presse libre, insolente, intelligente, qui contribuerait à rendre le monde plus respirable, plus transparent, plus juste. La loi d'airain de la réalité n'a cessé de rognier sur le périmètre de nos ambitions, la hauteur de nos exigences, l'espace de nos rêves. Le journal gra-

SOMMAIRE



APÉRO
LES FAITS SAILLANTS
DE L'ACTUALITÉ

P. 3 **Bakchich est mort, vive Bakchich !** Retour sur les années d'une aventure folle. Avec les hauts et les bas de notre rédaction.
P. 4 **Derniers échos, décryptages et coulisses du pouvoir pour la route.**



FILOUTERIES
NOS ENQUÊTES
ET NOS DOSSIERS

P. 5 **L'affaire Guérini**, ou « dossier Guernica », éclabousse Marseille. Des têtes vont tomber.
P. 6-7 **Le petit Mélenchon illustré.** L'abécédaire qui décortique la personnalité explosive du patron du Parti de gauche.
P. 8 **Le journalisme politique à la sauce Bakchich**, ça ressemble à quoi ?



BAZAR
ENVIRONNEMENT, MÉDIAS,
CONSO, SPORT, PIPOLES...

P. 9 **Reportage au cœur de Kinshasa**, la frénétique capitale de la République démocratique du Congo.
P. 10 Depuis que *Bakchich* a déposé le bilan, le téléphone ne cesse de sonner. **Les grands médias semblent nous découvrir. Il était temps !**
P. 11 Le mastodonte EDF cherche à éclipser l'énergie solaire via un rapport pas très indépendant.
P. 12 **Le bizness de la sécurité** rapporte gros, mais les conditions de travail laissent à désirer.



CULTURE
BOUQUIN, CINÉMA,
MUSIQUE, BÉDÉ...

P. 13 Une dernière bonne raison de s'indigner avec Stéphane Hessel.
P. 13 **Une bédé joyeuse** sur le dur monde de l'entreprise.
P. 16 La rédaction vous a concocté une dernière surprise. **Gonflé !**

tuit, c'est-à-dire le non-journal, l'iPad, l'iPhone et autres consoles de jeux, voilà qui doit suffire à combler tous nos besoins.

Que faut-il à un titre nouveau pour se faire connaître, pour s'accréditer, pour gagner sa place au soleil ? Du temps, autrement dit de l'argent. Or ce sont les fonds qui manquent le plus. Outre que l'investissement dans les médias, et d'abord dans la presse écrite, n'est pas le plus rémunérateur – c'est une litote – l'information n'est ni le métier ni le but des princes et des financiers qui nous gouvernent. Les puissants, quels qu'ils soient, ne considèrent journaux, radios, télévision, nouvelles technologies que comme des moyens de contrôle et des leviers d'influence au service de leurs intérêts.

Les meilleures choses ont une fin. *Bakchich* en est une fois de plus la preuve. Mais pourquoi les meilleures choses n'auraient-elles pas une suite ? *

BAKCHICH est mort, vive BAKCHICH !

CARNET Voilà, c'est fini. Certes, la vie continue, même pour nous qui avons sué sang et eau pour publier cet hebdomadaire chaque semaine. Cinquante-trois numéros. Celui-ci est le dernier. Retour sur plus d'un an de vie, les hauts, les bas, et les nombreux débats. Amen.

Mercredi ou jeudi midi, lundi à 14 heures... Qu'importe le jour et l'heure de bouclage de *Bakchich Hebdo*, migrant selon les jours de parution. À l'approche du gong, l'envoi des pages à l'imprimerie, la même tension, la même adrénaline pointaient. La même appréhension aussi. Les scoops seraient-ils repris? Les enquêtes auraient-elles une répercussion? L'énergie insufflée dans les pages aurait-elle un effet? Et surtout, surtout, nos jeux de mots seraient-ils compris?

Journal complet. Comme une baisse de tension après chacun des 53 numéros sortis au forceps. Un léger flou, sourire béat. « *Encore un de bouclé.* » Et une réflexion. Qu'est-ce qui nous a pris de lancer un hebdomadaire en kiosques, de nous astreindre à ce rythme effréné? La chaleur de l'été 2009 et ses effluves. Trois ans après sa naissance dans un sympathique cloaque de Bastille, néon violet et moquette mouillée, le site cartonne. Les efforts des trois jeunes inconscients, de leurs augustes parrains venus de l'AFP, de *Libé*, du *Canard enchaîné*, de RFI et d'autres pour accoucher de l'insolent organe qui milite pour l'info, les enquêtes et le mauvais esprit ont payé. Les locaux ont changé. Les bords du canal de l'Ourcq, sous le toit protecteur de Kino, puis la rue de Charonne. Et Bakchich surfé sur les révélations. Scandales de la vente de sous-marins au Pakistan (qui deviendra l'affaire Karachi), plaintes dans la famille Bettencourt (prémices de l'imbroglie Woerth-Bettencourt), les prestations de Bernard Kouchner réglées par le Gabon d'Omar Bongo. Enivrants moments. Mais les caisses de Bakchich sont désespérément vides. Mauvais signe.

PARI ENTRE GAMINS

En juillet, l'heure est à la recherche de fraîche. Il faut un nouveau projet, surprendre le lecteur, les confrères, tout en sauvant notre peau. Une quadrature du cercle résolue autour des glaçons de l'apéro, qui ont à peine le temps de flotter.

« *Et pourquoi pas un hebdo en kiosques? - Parce qu'on ne fabrique pas un magazine en huit semaines au cœur de l'été, sans argent et sans maquette! - On parie?* » Comme un pari entre gamins. Les fidèles pigistes sont enchantés, les dessinateurs les plus anciens déjà aiguïsés, les permanents surchauffés. Après des centaines d'hebdomadaires téléchargeables uniquement en ligne, *Bakchich Hebdo* numéro 1 inonde les kiosques, le 23 septembre 2009. Premier site satirique d'info généraliste en 2006, premier hebdo issu d'un site « *pure player* » en 2009.

Un brin abasourdi par l'audace, la presse inonde de questions les occupants des 100 mètres carrés du 121, rue de Charonne. Et de citations. *Le Monde*, *Libé*, *Rue89*, *la Tribune*, *les Échos*... Publicité bienvenue (et gratuite) pour ces 16 pages d'infos exclusives estampillées « satire ».

MIRACLE PERMANENT

Les numéros s'enchaînent, les révélations aussi. Au mur, les unes se chevauchent, s'entrechoquent, les articles se disputent la place. Les journalistes aussi, parfois. Pour un angle, une illustration, un papier. Sur le Web, ou vers le

kiosque, le sort d'une info se joue au gré des discussions. Une nerveuse mêlée dans laquelle naît chaque semaine le journal. Entre coups de sang, coups d'éclat et coupes de champagne. Enquête sur le banditisme corse, scoop sur les liens entre Berlusconi et la mafia, détails des négociations secrètes sur le nucléaire entre la France et l'Iran, ou révélation de l'enquête sur les marchés truqués marseillais... Un miracle permanent, une succession de grands bonds en avant, à peine entamés par la procédure de redressement judiciaire, prononcée en novembre 2009. « *Malgré ses nombreux scoops, Bakchich Hebdo n'arrive pas à l'équilibre.* » Fleur inattendue du *Journal du dimanche*...

INSTINCT DE SURVIE

Arriérés de salaires, factures impayées. Que de futilités! L'amour et l'eau fraîche ne suffisent à vivre si ne subsiste l'envie d'informer. Salariés, pigistes, dessinateurs, imprimeur, nul ne fait défection, à la grande surprise de quelques confrères passants dans les locaux. « *Je croyais*

trouver une équipe déprimée, confie un ancien éditeur de presse, vous avez l'air gonflés à bloc. » L'instinct de survie, sans doute. Qui contamine même 2010. En janvier, passage devant le tribunal du commerce, sans un sou en poche. Teint livide, costard sorti pour la première fois depuis un mariage en 2009.

FIERTÉ D'UNE ÉQUIPE

L'administratrice judiciaire (bénie soit-elle), Aurélia Perdereau, arrive tout sourire. Et tend un fax, dix minutes avant le passage devant la chambre: « *Jeviens de recevoir ceci.* » Une promesse d'investissement de Jean-Jacques Coppée, actionnaire belge et historique de notre entreprise. L'aventure continue! La bouffée d'oxygène venue du quai de Corse, siège du tribunal, dope la rédaction. Nouvelle maquette,

nouveaux sujets, du sang frais. Les abonnés (gloire à eux) assistent en direct à nos essais. Une flopée de numéros zéros. Et *Bakchich Hebdo* renaît avec le printemps.

Les cancre des régionales, la guerre nucléaire au sein des entreprises françaises, les carnets secrets du dossier Karachi. Le journal mord encore. Et la même fièvre s'empare des murs un peu vieillots de la rédaction. Entre les lignes railleuses d'articles sur la politique, le sport, les affaires, de primesautières critiques de BD. Une touche de poésie (et de quolibets à l'endroit de l'auteur) contagieuse dans une rédaction de brutes. Des forçats du travail dont les tripes demeurent le principal moteur de l'aventure. Malgré les rumeurs de chute, les errements des ventes, les procédures judiciaires ou le manque de reprise de nos infos.

Pas de sang, beaucoup de sueur et un monceau de rires. Pour une épopée insensée de 53 numéros qui ont fait la fierté d'une équipe. Un marathon épique. Dont on aurait aimé ne jamais franchir la ligne d'arrivée *

LA RÉDACTION





Les échos de Paul Vermus

Ne le répétez pas à mes amis du Flore...

La nouvelle campagne de pub d'i-Télé montrant le président chinois serrer la main du dalaï-lama semble irriter l'ambassade de Chine à Paris, qui l'a fait savoir au Quai d'Orsay.

Les Guignols de l'info de Canal + viennent d'accueillir une nouvelle marionnette, celle de **Marine Le Pen**. C'est un ratage complet, la voix comme le physique ne sont guère convainquants... Probable qu'elle reparte à la casse.

Riffifi l'autre jour à **RMC**. Olivier Marchal, des *Grandes Gueules*, et Jean-Jacques Bourdin ont bien failli en venir aux mains. Le premier reprochant au second de ne jamais rendre l'antenne à l'heure.

Décidément, **Gérard Depardieu** ne pense qu'à ça ! Déjà propriétaire d'un vignoble en Anjou et de deux restaurants place Gaillon à Paris, voilà qu'il vient d'acheter la poissonnerie de la rue Dupin dans le VI^e arrondissement.

Jean-Luc Mélenchon peut se réjouir. Son dernier livre, *Qu'ils s'en aillent tous*, s'écoule au rythme de 6 000 exemplaires par semaine, dépassant déjà la barre des 50 000 ventes. Pas de doute, la révolution citoyenne est en marche.

Il serait question, dans les prochaines semaines, d'un **mini-remaniement** ministériel. Deux personnalités sont pressenties au rang de secrétaire d'État : **Éric Ciotti**, député des Alpes-Maritimes, à la Sécurité, et **Jean Leontetti**, à la Dépendance.

Liliane et Françoise Bettencourt, bien qu'officiellement réconciliées, n'ont pas passé les fêtes de fin d'année ensemble. En revanche, un déjeuner de Noël a eu lieu le 23 décembre dans l'hôtel particulier de Liliane, à Neuilly. En guise de cadeau, celle-ci, grand seigneur, a décidé de régler les frais d'avocat et de justice de sa fille.

Yves Bigot, le directeur des programmes de RTL, n'a qu'une envie : débaucher, en septembre, **Michel Drucker**, actuellement sur Europe 1. Il pourrait même succéder à **Flavie Flament**, semble-t-il menacée sur la tranche 15-16 heures.

José Bové est passé à confesse dans un ouvrage à paraître le 17 février, *Du Larzac à Bruxelles*. Pourquoi un tel entretien ? « Pour dépasser, dit-il, l'image d'Astérix des temps modernes, trop souvent galvaudée par la presse... » Encore une fois, les médias ont bon dos.

Jean-Claude Nancy, déjà commandeur de l'ordre du mérite et de la Légion d'honneur, sera élevé, le 21 janvier, à la distinction de première classe d'honneur de la Légion d'honneur. Est-ce bien raisonnable ?

Claude Goasguen, député-maire du XVI^e arrondissement de Paris et rapporteur de la mission sur la nationalité, a planché avec ses homologues britanniques sur la souveraineté nationale. Confiance de l'élu : « À une heure près, j'ai bien failli être nommé ministre de l'Intégration ! »

On sait pourquoi le député **François Sauvadet**, président du groupe Nouveau centre à l'Assemblée, n'est pas entré au gouvernement comme on le lui avait promis : son suppléant étant mort, il fallait à tout prix éviter une élection partielle.

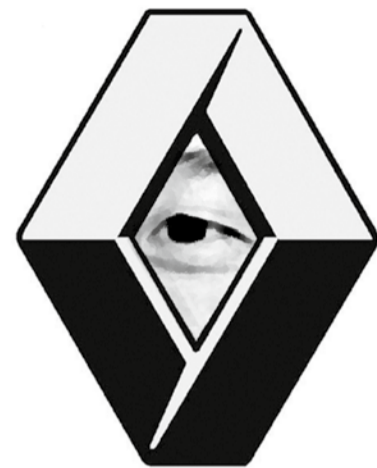
Christine Boutin, la présidente du Parti chrétien-démocrate, réfléchit à une confédération des centristes qui rassemblerait les anciens UDF : « En vérité, je n'y crois guère, c'est pourquoi je reste associée à l'UMP. »

Antoine Veil (le mari de Simone), peu satisfait du téléfilm consacré à Chateaubriand, diffusé sur France 2, dont il est l'auteur et non le réalisateur, récidive puisqu'il s'est attelé à l'écriture d'un long-métrage à la gloire de Saint-Simon ✱



ESPIONNAGE CHEZ RENAULT: LA CHINE DÉMENT TOUTE IMPLICATION...

BAVER.



RENAULT



Oups...

L'info. « Nicolas Canteloup/Marc-Olivier Fogiel : "le connard" », Arretsrimages.net, 10 janvier.

Le décryptage. Le site de décryptage des médias a mis en ligne un article dans lequel il relevait que, lors d'une chronique de Nicolas Canteloup sur Europe 1, Marc-Olivier Fogiel lâchait le mot « connard » à l'encontre de l'humoriste. « Une remarque censée rester hors micro ? » s'interrogeait le site. Que nenni ! À l'écoute de l'extrait audio, il ne fait point de doute que Fogiel soupirait un « Nicolas... » et non pas l'insulte relevée plus haut. Le site de Daniel Schneidermann a d'ailleurs retiré l'article, sans aucun rectificatif.

Boy scoop

L'info. « Assange : nous allons tenter de riposter », Europe1.fr, 10 janvier.

Le décryptage. La parole du fondateur de WikiLeaks est rare, au point qu'Europe 1, ravie d'avoir pu recueillir ses confidences, précède son article d'un « Document Europe 1 » censé souligner le caractère scoopesque de ce qui suit. « À quelques heures d'une nouvelle audition devant la justice, Julian Assange a accepté de se confier à Europe 1 », écrit la radio sur son site Internet. Un scoop tellement retentissant que France Info annonce sur son site une rencontre exclusive avec Julian Assange. « Julian Assange s'est confié à [nous] », annonce l'article. De confiance en confiance, ce sont les communicants d'Assange qui se régalaient.

N'ayez Ockrent

L'info. « France 24 : Mitterrand et Ockrent face à leurs responsabilités », Lepoint.fr, 11 janvier.

Le décryptage. De longues semaines après la révélation de l'affaire d'espionnage, la tutelle de l'audiovisuel extérieur de la France (AEF) est sortie de son silence. Le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, a redit toute l'estime qu'il porte à Christine Ockrent, directrice déléguée de l'AEF, en conflit ouvert avec Alain de Pouzilhac, le directeur général. En revanche, Thibault de Robert, l'informaticien par qui le scandale est arrivé, n'a pas dit un mot à la presse. *Bakchich* a ainsi eu le plaisir de se faire racrocher au nez par l'intéressé et son avocat. Hervé Temime et Richard Forget, les autres avocats du dossier, se plaignaient récemment de ne pas avoir réussi à entrer en contact avec lui. Des résolutions pour 2011 ?

Ça c'est de l'info, coco

L'info. « Heidi l'opossum détrône l'ours Knut », Lemonde.fr, 11 janvier.

Le décryptage. Un blog hébergé par le site du *Monde* consacre un article au dernier buzz en cours, venu d'Allemagne. Un zoo héberge un opossum qui louche. « Près de 75 000 fans sur Facebook, une chanson débile sur YouTube, une couverture médiatique démentielle », écrit le journaliste. Les sites de *Libération*, du Post et de TF1 y vont aussi de leur article quand l'AFP y a consacré une dépêche. Qui a osé parler du déclin de la presse française ?

Patriiiiiick !

L'info. « Patrick Plagiat d'Arvor », *L'Express*, 4 janvier.

Le décryptage. Le scoop de l'hebdomadaire sur le plagiat de PPDA a embrasé les gazettes ces dernières semaines. Toutefois, il existe encore des médias courageux, à rebours des vents dominants, qui maintiennent le cap vaille que vaille. Ainsi, *France-Soir* n'a pas consacré une ligne à cette affaire. Une preuve que le quotidien du jeune oligarque russe Alexandre Pougatchev tente de se démarquer de ses confrères. À moins que ce ne soit parce que PPDA y tient un mini-billet quotidien pour lequel il touche 10 000 euros chaque mois. Le doute est permis ✱

LES COULISSES DU POUVOIR

Un avion vaut bien une médaille

Parmi les heureux promus à la Légion d'honneur 2010, à côté des ministres sortants (Fadela Amara) aigris, donc potentiellement nuisibles (Christine Boutin), on trouve toute sorte de Français ô combien méritants. Ainsi Bernard Dimoyat, présenté comme directeur technique chez un avionneur, Dassault pour ne pas le nommer, a-t-il été fait chevalier sur proposition du ministère des Transports. Son mérite ? Avoir supervisé, en 2009, la création du Falcon 7X, l'avion bling-bling choisi par Nicolas Sarkozy pour transporter son auguste personne. Le personnel militaire a même baptisé l'engin « Carla One ». Voilà qui méritait bien une breloque.

Lefebvre président

À peine entré au gouvernement, le chien de garde de Sarko, Frédéric Lefebvre, pense à ses beaux jours d'élu local. Il envisage de se présenter, en mars prochain, aux élections cantonales, pour reprendre la main sur la présidence du conseil général des Hauts-de-Seine, dévolus depuis 2007 à Patrick Devédjian... tristement délaissé en Sarkozye.

Une valise pour Isabelle

C'est le cadeau d'adieu des socialistes de Clichy-la-

Garenne (Hauts-de-Seine) à Isabelle Balkany : une belle valise pour qu'elle franchisse avec armes et bagages les 500 mètres qui séparent le canton de Levallois-nord, dont elle était l'élue, du canton de Levallois-sud, où elle va se présenter les 20 et 27 mars grâce à la démission opportune de sa collègue Danièle Dussaussois, qui a été nommée au Conseil économique, social et environnemental comme lot de consolation. Inutile de préciser que le canton sud, proche de Neuilly, est plus facile électoralement que celui du nord.

Les béni-oui-oui du PS avec Ben Ali

Silence de mort au PS sur la répression en Tunisie. À la réunion de groupe des députés socialistes, un seul son de cloche s'est fait entendre, et « pas bien net », glousset-on, celui du député Jean-Paul Bacquet. Car, chez les ténors, Delanoë et Strauss-Kahn sont des amis du dictateur Ben Ali. D'ailleurs, son parti, le RCD, figure dans les rangs de l'Internationale socialiste. Sur son blog, Jean-Christophe Cambadélis, secrétaire national aux Relations internationales, noie le poisson dans un billet intitulé « Ça craque au Maghreb ». Arguant que les seules « conséquences de la crise financière [...] créent un désarroi, une colère rampante qui explose ici ou là ». Et qu'il est, après tout, « difficile d'y voir une manipulation ». Il n'avait pas publié un communiqué sur le sujet depuis 2008 ✱





AFFAIRE GUÉRINI Le juge Charles Duchaine, en charge de la vaste enquête qui fait trembler tout Marseille, doit se démener pour éviter les obstacles mis en travers de sa route. C'est que le dossier implique des personnalités et des entreprises, bien au-delà du clan Guérini.

Marseille, L'ENQUÊTE hoquette

Depuis février 2009 et leur saisine sur la vaste enquête des marchés publics des Bouches-du-Rhône, poétiquement baptisée par leurs soins « dossier Guernica », les gendarmes avaient su (pu) travailler dans la discrétion. Sous l'autorité du juge Charles Duchaine, les investigations de la « Cellule déchets 13 » ont même conduit, le 1^{er} décembre 2010, Alexandre Guérini en prison. Le croque-mitaine de la politique et des ordures marseillaises, frère de Jean-Noël Guérini (le président du conseil général des Bouches-du-Rhône et baron du PS local), a passé les fêtes dans la maison d'arrêt de Luynes. Un véritable séisme qui n'a pas fini de faire trembler la ville. Et un tour de force. Cette fois, les enquêteurs ont su se préserver de tout soupçon de collusion dans une ville où, pour qualifier la proximité entre enquêteurs et truands, le procureur Jacques Dalles emploie le terme quasi administratif de « porosité » des services de police et de gendarmerie.

ÇA FREINE À TOUT-VA

Las. À défaut de bonnes résolutions, 2011 débute sous pression pour le juge Duchaine et ses limiers bleus. Un peu trop finauds au goût de leur hiérarchie, les gendarmes ont ouvert la boîte de Pandore. Attributions intéressées de subventions à des associations fantômes, octrois fantaisistes de logements sociaux, marchés publics biaisés... Le tout saupoudré d'accointances avec le grand banditisme. Une liste qui s'allonge au fil des investigations. Du dossier Guernica émerge la promesse d'une déflagration qui n'épargnera personne: politiques, entreprises et syndicats. Les dérives paraissent régenter la ville. Le ramdam est tel qu'il commence à inquiéter ceux-là même qui avaient souhaité la chute des Guérini, gauche et droite comprises.

Aussi les états-majors commencent-ils à couiner. De la mairie, Jean-Claude Gaudin appelle au calme. Un mot d'ordre qu'il tente d'intimer à Renaud Muselier, son éternel dauphin. En vain. Lou Ravi de la politique marseillaise a fait de Guernica son cheval de bataille. Et les Guérini, ses futurs adversaires sur la route des municipales de 2014, sont sa cible. Muselier mène aujourd'hui une croisade en solitaire.

Au palais de justice, le procureur Dalles s'est plongé dans un mutisme qui ne lui ressemble guère. Pourtant jamais loin d'une caméra, le magistrat s'évapore dès lors que « l'affaire Guérini » est évoquée.

Même les pontes de la gendarmerie en viennent à traîner des pieds. Et le général Marc Mondoulet, commandant de la maison bleue en Paca, pris d'une envie de retirer des enquêteurs



mobilisés par la juridiction interrégionale spécialisée, de se faire tirer l'oreille par le juge Duchaine. Qui lui tint à peu près ce langage: « Soit vous me donnez les effectifs que je souhaite pour enquêter, soit je dessais la gendarmerie avant de renommer moi-même les gendarmes avec qui je souhaite bosser. » L'ambiance vire à la défiance. D'autant que les interpellations de novembre ont jeté le trouble sur les liens entre haute hiérarchie de la gendarmerie et mis en examen.

Jusqu'à véhément contre la gendarmerie, jusqu'à pester aux oreilles de Bakchich contre elle, Alex Guérini, dit « M. Frère », a rendu un vibrant hommage aux gendarmes lors de son audition, le 1^{er} décembre. Voici ce qu'il a dit à l'issue de son interrogatoire: « Je déclarerai prochainement dans la presse ceci: "J'ai été adroitement manipulé sur l'origine des fuites dans la presse pour mettre en cause les services de la gendarmerie et en particulier M. Rey [le lieutenant en charge de l'enquête, NDLR]. Tout au long de cet interrogatoire qui a duré quarante-huit heures, je n'ai eu qu'à louer la qualité des agents de cette enquête qui avaient pour seul but de rechercher la vérité. Si j'ai pu blesser à la fois M. Rey et ses collègues, je m'en excuse ici et je m'en excuserai

publiquement." » Une si étonnante et soudaine affection pour la maréchaussée est-elle le fruit de quarante-huit heures de garde à vue?

GENDARMES CITÉS

Prise dans le même coup de filet, Jeannie Peretti, l'ancienne compagne d'Alex, fait montre, dans un premier temps, d'une profonde morgue. « Alexandre Guérini et moi-même avons les preuves qu'un gendarme a communiqué toute l'enquête à M^e Cachard, avocat de M. Muselier [l'ennemi des Guérini souffle sur les braises depuis le début de l'enquête, NDLR] et ce par l'intermédiaire de M. Garosi, expert. » Un rien bravache, la bonne dame révèle même que, parmi ces preuves, il y a trace de « 47 appels téléphoniques entre M. Garosi et M^e Cachard et ce sur leurs portables ». Et l'ex d'Alex de ne pas se démonter à la question suivante des enquêteurs. « Savez-vous que l'obtention de telles informations concernant les appels téléphoniques est encadrée par des textes de loi? – Ben oui. À moins que ce soit des écoutes sauvages. » Un complot, des écoutes sauvages! Madame se lâche en audition et « refuse de dévoiler ses sources ». Dans un second temps, Jeannie Peretti se montre plus douceuse: de toute

façon, la hiérarchie gendarmesque est déjà au courant de la cabale anti-Guérini. « Le général de la gendarmerie Provence-Alpes-Côte d'Azur en a été informé par M. Jean-Noël Guérini lors de l'inauguration d'une gendarmerie la semaine dernière. » En l'occurrence, la gendarmerie du Rousset, baptisée le 20 novembre. « De simples échanges professionnels et conviviaux », assure-t-on du côté des militaires. Il n'empêche que la rencontre tombe mal... Neuf jours plus tard, les pandores se rendent dès potron-minet au domicile d'Alexandre Guérini, aux abords du cosu boulevard du Prado.

Et font chou blanc. Mais Alex, grand seigneur, se livrera de lui-même à la gendarmerie de l'avenue de Toulon. Un scénario qui, à l'époque, avait pour le moins surpris.

À la lecture des auditions, un sérieux doute plane désormais. Que le juge Duchaine ne puisse mettre la dernière touche à son dossier faute de pinceau et de chevalet. Et ne laisse au Guernica marseillais un goût d'inachévé ✱

XAVIER MONNIER

Contacté par Bakchich, le conseil général n'a pas souhaité répondre à nos questions.

LE JUGE DUCHAINE VEXÉ PAR LE MINISTÈRE

« Ah, le juge Duchaine n'a pas eu sa promotion? Il va être de mauvaise humeur », s'inquiète un avocat dont le client est mis en examen par le magistrat marseillais. C'était en septembre dernier. Une mission de préfiguration de l'Agence de recouvrement des avoirs saisis et confisqués lors des procédures judiciaires (Agrasc) était lancée. Et, comme le révélait alors Bakchich, Élisabeth Pelsez, avocate générale près la cour d'appel de Rouen, héritait de la charge. « Avant de prendre la présidence de l'Agrasc », précisait le ministère de la Justice. Un rude coup pour Charles Duchaine, à qui le poste avait été promis. Le magistrat avait aidé le député Jean-Luc Warsmann à peaufiner sa proposition de loi, milité pour la création de l'Agence et même sondé des hommes de loi pour constituer son équipe. « La méthode est peu fair-play, décrit un proche. Le ministère lui a refusé sa promotion sous prétexte qu'il avait des dossiers sensibles à boucler. » Si sensibles que sa hiérarchie multiplie les entraves à son enquête ✱ X. M.

MÉLENCHON, EN LARGE ET EN TRAVERS

PORTRAIT Jean-Luc Mélenchon peut se féliciter. Son style tonitruant, que certains qualifient de populiste, s'est inscrit dans le paysage. Le leader du Parti de gauche vient de décrocher sa marionnette aux *Guignols de l'info*, son livre pamphlétaire *Qu'ils s'en aillent tous* (éd. Flammarion) caracole en tête des box-offices avec plus de 50 000 exemplaires vendus. Mieux, l'expression « mélenchoniser » est entrée dans le vocabulaire politique.

La partie n'était pourtant pas gagnée lorsque le sénateur socialiste claque la porte de son parti, en 2008, pour créer son mouvement. « *Il y a eu des moments d'effroi et de doute. Mais le plan de route a fonctionné* », reconnaît l'intéressé. Pour preuve, le Parti communiste vient de le choisir pour être le candidat du Front de gauche en 2012. La nouvelle coqueluche des médias va donc continuer de répandre « le bruit et la fureur » sur les plateaux. Petit abécédaire (incomplet) de la star montante de la politique.

A MÉRIQUE LATINE

Dans ses discours passionnés, les références à la Bolivie, au Venezuela et à l'Équateur sont une constante, surtout lorsqu'il s'agit d'étayer son concept phare de révolution citoyenne. « *Mes réflexions tirées de l'Amérique latine ne sont pas liées à une forme d'exotisme. Dans ces pays se forment des expériences de gauche moins plan-plan que celles des pays d'Europe du Nord* », confie-t-il à Bakchich. Comme beaucoup de militants de sa génération, son engouement pour cette partie du globe remonte aux années 70. La mort de Salvador Allende, en 1973, coïncide avec la grève de l'entreprise d'horlogerie Lip, à Lons-le-Saunier, dans laquelle Mélenchon, alors jeune leader syndical, est très impliqué. Lorsqu'il débarque dans l'Essonne, au début des années 80, il se rapproche des communautés d'exilés chiliens installées à Massy. Durant sa carrière, l'ex-socialiste a effectué de nombreux voyages sur ce continent, comme à Porto Alegre, à l'occasion du forum social. Quand il déprime, comme après l'élection de 2002, il rêve d'une carrière d'ambassadeur de France au Venezuela.

B OSSEUR

Mélenchon est un travailleur acharné. « *Hélas pour moi, je ne suis pas habituée à un tel rythme* », soupire la coprésidente du Parti de gauche (PG), Martine Billard, qui a quitté les Verts en juillet 2009. En ancien professeur de français, mais aussi en bon trotskiste, il ne conçoit pas la politique sans une accumulation de connaissances et de savoir. « *Comme modèle, Jean Jaurès, c'est mieux que Bernard Tapie* », tempête-t-il. Lorsqu'il prend, en 2000, ses fonctions de ministre délégué à l'Enseignement professionnel, il n'y connaît rien. Lui et ses troupes doivent se mettre au niveau en un mois et demi. « *C'était un vrai sprint* », se souvient un de ses anciens conseillers. Opération réussie : il laissera un très bon souvenir dans le milieu. Son départ du PS est aussi motivé par la « *décérébration* » du parti. « *Il trouvait qu'on ne produisait plus d'idées* », confirme le délégué général du PG, François Delapierre, à ses côtés depuis 1986. Le cérébral qu'il est ne se limite pas à la politique. C'est un passionné d'histoire, notamment chinoise et gallo-romaine. Depuis qu'il habite à Paris, Mélenchon se plonge avec délices dans des livres sur la capitale.



C OLÈRES

C'est un Méditerranéen réputé pour ses coups de sang. Un problème d'organisation, un mauvais service dans un hôtel ou un train en retard peuvent le mettre en rogne. L'irascible qu'il est essaie de se contrôler. Au ministère de l'Enseignement professionnel, il instaure un concours avec l'un de ses proches conseillers, également irritable. Celui qui monte le plus le ton dans la journée doit payer le dîner du soir à l'autre.

D SK

« *Affameur de la moitié de l'Europe* », chantre de « *la gauche milliardaire* », « *les socialistes seraient barjots de nommer DSK* »... Le directeur du FMI essuie des tirs nourris de sa part. À dessein. « *Si Strauss-Kahn porte les couleurs socialistes, cela lui ouvre des perspectives* », confirme Éric Bonnet de l'institut de sondages BVA. Ce marxiste pourrait récupérer l'aile gauche du PS, qui refuserait un infléchissement du parti de la rue de Solferino vers le centre-droit. Les strauss-kahniens prennent déjà la défense de leur patron. Jean-Paul Huchon a balancé sur son ancien camarade : « *Son langage est proche de celui de l'extrême droite, mais c'est plus grave que Le Pen. Il incarne le populisme d'extrême gauche.* » Ambiance, plus d'un an avant la campagne!

E UROPE

« *L'Europe devait être la solution, cette Europe est aujourd'hui le problème* », écrit-il. Depuis son combat avec Laurent Fabius en 2005 contre le Traité constitutionnel, Jean-Luc Mélenchon demeure un souverainiste patenté. Son élection au Parlement européen n'a pas amoindri ses désillusions sur la machine européenne. Au contraire. « *C'est pire que ce que je croyais. Il n'y a pas un jour où l'on ne vote pas une disposition libérale* », constate celui qui se définit comme marxiste. Est-ce par frustration que le vice-président de la commission des Affaires étrangères du Parlement européen déserte les bancs de Strasbourg? Dans le classement de présence aux séances plénières établi par le site Votewatch, il est placé 69^e, juste avant Rachida Dati et Philippe de Villiers. Peut mieux faire.



F ÉDÉRATION DE L'ESSONNE

Mélenchon est né en 1951 à Tanger, au Maroc. Enfant, puis adolescent, il traîne ses guêtres dans le Jura, à Besançon et à Lons-le-Saunier. Le département de l'Essonne devient son fief d'adoption. C'est Claude Germon, le maire de Massy, qui le repère dans une fête jurassienne du Poing à la rose. Le militant grimpe tous les échelons : trésorier, secrétaire fédéral chargé des entreprises, premier fédéral puis sénateur de 1986 à 2009. Durant cette période, il développe son goût pour l'organisation, la fabrication des tracts, l'écriture des textes, où chaque mot est pesé. Toute une bande se retrouve autour de lui, et aussi autour d'une bouteille de whisky, le vendredi soir. Il y a le syndicaliste Gabriel Amard et Marie-Pierre Oprandi, aujourd'hui secrétaires nationaux du PG. Mais aussi Jérôme Guedj, actuellement président socialiste du conseil général de l'Essonne et Olivier Thomas, conseiller régional d'Ile-de-France. Ceux qui, en 2008, ne franchissent pas avec lui le Rubicon en sont pour leurs frais : il ne leur parle plus.

G ARDE RAPPROCHÉE

Jean-Luc Mélenchon nourrit des liens très forts avec ses conseillers, au point d'en intégrer certains dans sa famille. « *C'est un terroriste affectif* », soutient un proche. La moyenne d'âge de son entourage est assez jeune. François Delapierre, 40 ans, milite avec lui dans le courant Nouvelle école socialiste, dès sa fondation, en 1988. Délégué général au sein du Parti de gauche, il est chargé de la coordination. Laurent Mafféis, quadra également, prépare les argumentaires et suit les publications du parti, éditées chez Bruno Leprince. Ce brillant étudiant à Sciences Po débarque dans son cabinet ministériel pour faire un stage d'été auprès du conseiller budgétaire. Il le remplace deux mois plus tard. L'ancien député socialiste Marc Dolez est cofondateur du Parti de gauche, et Martine Billard, la coprésidente du PG, apporte la caution écologique.

I NTERNET

« *Je suis un homme qui pense avec un stylo* », se définit-il. L'amoureux de l'écrit a très vite compris l'intérêt de la Toile pour diffuser ses idées. Son blog, qu'il nourrit lui-même à coups de posts longs parfois de plus de 20 000 signes, attire jusqu'à



9000 internautes par jour. Sa page Facebook est renouvelée très régulièrement et comptabilise plus de 5000 sympathisants. Il ne s'est pas mis à Twitter. Concentrer sa parole en 140 signes, ce n'est pas son style.

JOURNALISTES

Il traite les journalistes de « sales voyeuristes » et leur métier de « pourri ». En connaissance de cause : Mélenchon a exercé cette profession pendant de nombreuses années. Il a ainsi dirigé *la Dépêche du Jura*, *la Croix du Jura* et, dans l'Essonne, le journal du conseil général, sans oublier de participer à l'aventure des radios libres. Le côté technique du métier ne le rebute pas, au contraire. « Il aurait rêvé de s'occuper d'un journal d'opinion de gauche », disent certains.

LE PEN

Le leader du Parti de gauche caresse l'idée de récupérer les abstentionnistes et l'électorat ouvrier, attiré par les sirènes du parti d'extrême droite. Y a du boulot! Même s'il a tendance à utiliser les mêmes recettes que Jean-Marie Le Pen (mépris des élites politico-médiatiques, outrance verbale), le traitement de « Le Pen de gauche » le blesse profondément. L'arrivée du leader du FN au second tour de la présidentielle en 2002 est un vrai traumatisme pour le ministre délégué à l'Enseignement professionnel. « En tant que membre du gouvernement, il s'est senti responsable », confie un ami.

MÉDIAS

Grâce au Traité constitutionnel européen, son regard change sur le système médiatique. « Avant, je pensais à tort que c'était le miroir de la société », confie-t-il à Bakchich. Le décalage entre la « bien-pensance » des journalistes et la contestation sur le terrain est un vrai choc. C'est aussi à ce moment-là qu'il apprivoise l'outil télé et qu'il y prend goût. « Auparavant, c'était toujours Julien Dray qui assurait le service sur les plateaux télé », observe un cadre socialiste. Biberonné aux thèses de Bourdieu et à celles moins connues d'Alain Accardo, Mélenchon décide d'utiliser les médias comme support dans sa bataille culturelle contre le système capitaliste et aussi comme un accélérateur de notoriété. Reste à trouver le moment adéquat pour s'attaquer à

la « forteresse ». Celui qui planifie sa stratégie tous les trois mois voit la rentrée 2010 comme la bonne fenêtre de tir. Les primaires socialistes n'ont pas encore commencé et la mobilisation sociale sur les retraites est prévue courant octobre. Pour squatter le PAF, Mélenchon s'appuie sur son livre au titre accrocheur *Qu'ils s'en aillent tous* et sur une forme tapageuse. Il garde en tête le buzz qu'il a créé pendant les régionales en traitant un apprenti journaliste de « petite cervelle ». Cette fois, il s'attaque aux stars de l'info, les « curés de notre époque », qu'il oppose aux petites mains dont il connaît les dures conditions de travail. David Pujadas? C'est un « salaud », un « larbin » et un « laquais ». Le salaire de Laurence Ferrari est « scandaleux ». Jean Quatremer, journaliste à *Libération*, et Renaud Dely, de France Inter, en prennent aussi pour leur grade. Et cela fonctionne. « La critique des médias touche une vraie base sociale. Et le contexte actuel est favorable. S'attaquer aux médias n'est plus perçu comme antidémocratique. Un climat de défiance des politiques vis-à-vis des journalistes s'est installé depuis l'été, avec l'affaire Woerth », fait remarquer le sociologue des médias Jean-Marie Charon. Coup au but avec l'émission de Michel Drucker, programmée depuis l'été. Quelque 3,7 millions de téléspectateurs ont les yeux rivés sur le poste. Presque le même score qu'a fait Ségolène Royal chez le même Drucker.

NPA

Pour 2012, Mélenchon envisage de siphonner les voix du parti d'Olivier Besancenot. L'opération est possible, selon Éric Bonnet, de l'institut de sondages BVA : « Depuis les régionales et les européennes, il a pris de l'ascendant sur cette partie de l'électorat. Et le positionnement de Besancenot est flou : on ne sait pas s'il va briguer pour la troisième fois une candidature à la présidentielle. » Entre les deux hommes de la gauche radicale, la communication est difficile. Un rendez-vous doit être calé dans les prochains mois. Mais la date reste vague.

ORATEUR

Tout le monde lui reconnaît ses qualités de tribun. Mais ce talent n'est pas le fruit du hasard. Il a regardé pendant des heures des cassettes vidéo d'orateurs célèbres comme Jaurès, Mitterrand, De Gaulle mais aussi Hitler. Il a adopté quelques tics de Mitterrand, comme celui des mains posées à plat.

PARTI COMMUNISTE

OPA sur le PCF d'ici à 2012! Au-delà de sa structure et de sa hiérarchie pyramidale qui le fascinent, le Parti communiste recense près de 130000 adhérents, contre à peine 8000 pour son Parti de gauche. Même si les communistes doivent se déterminer lors de leur congrès, en juin prochain, le but fixé est presque atteint. Le député André Chassaigne, le candidat putatif des communistes, peine à percer dans les sondages. Et pour séduire ses alliés agacés par son omniprésence et sa virulence, Mélenchon produit de nombreux efforts. « Sur la question du populisme, on a été entendus. Cela a été mis en sourdine », confirme Marie-George Buffet, l'ex-candidate à la présidentielle. Les attaques contre le PS ont également été recentrées autour de la figure de DSK. « Le PC aurait préféré qu'on ne dise du mal de personne et en particulier du PS, regrette François Delapierre. Leur avenir en dépend : ils veulent ralentir leur déclin, en restant dans la logique du contrat gouvernemental avec le PS. »

RÉSEAUX

Courir les dîners mondains n'est pas sa tasse de thé. De nombreux intellectuels gravitent néanmoins autour du Parti de gauche. Parmi les économistes, on recense Jacques Généreux, devenu secrétaire national à l'Économie au dernier congrès, Dominique Plihon, président du conseil scientifique d'Attac, ou Jacques Sapir, du même conseil scientifique. Les derniers venus : les sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, qui viennent de faire un carton avec *le Président des riches* (éd. La Découverte), Alain Garrigou, le spécialiste des sondages, traîné devant les tribunaux dans l'affaire des sondages de l'Élysée. Denis Sieffert, de *Politis*, est une connexion de Besançon. Du côté des associatifs, RESF le réseau d'aide aux sans-papiers, les Déboulonneurs, un comité antipub, et la Pelle et la Pioche adhèrent aux idées du Parti de gauche. Des pipoles aussi se montrent séduits par le personnage. Jacques Weber dit vouloir voter pour lui en 2012 et Francis Cabrel a accepté de figurer dans l'émission de Drucker qui lui était consacré.

SOCIALISTES

Parce que Mélenchon croit que Ségolène Royal va l'emporter après le congrès de Reims et qu'elle va tirer le parti vers le centre-gauche, il fuit sa famille politique, en novembre 2008. Mais c'est finalement Martine Aubry, soutenue par l'aile gauche socialiste, qui l'emporte. « Il a un peu vite enterré le PS », souligne un cadre socialiste. Qu'importe, Mélenchon se sent enfin seul maître à bord. Fini la position de numéro deux ou trois sur la photo. Du temps de la gauche socialiste, Marie-Noëlle Lienemann et Julien Dray lui volent la vedette. Puis c'est au tour d'Henri Emmanuelli d'être au premier plan dans le courant Nouveau monde. Enfin, le jeune Benoît Hamon, tête d'affiche des courants socialistes radicaux, devient la coqueluche des médias. Aujourd'hui, peu de ténors socialistes trouvent grâce à ses yeux. Il les considère « comme des poulets élevés en batterie ». Néanmoins, il échange des textos avec Julien Dray et blague volontiers avec François Lamy, député de l'Essonne et bras droit de Martine Aubry. Sa présence à la fête de la fraternité de Ségolène Royal, en septembre dernier, a été remarquée. « Tout ce qui peut désorganiser le PS a notre sympathie », ironise François Delapierre. Mais Mélenchon a beau espérer l'implosion du parti et cracher sur ses ex-camarades, son avenir dépend d'eux : « Sa progression dépend de la capacité du PS à offrir une alternative crédible », souligne Stéphane Rozès, président de la société de conseil CAP.

TRAIN DE VIE

Le coprésident du Parti de gauche reste cohérent avec les principes qu'il défend. Il ne s'est pas engagé dans le chaudron de la politique pour s'enrichir. Pour ses vacances, l'élu loue des maisons simples dans le Gers ou dans le Sud. La table en tant qu'attribut du pouvoir ne lui parle pas. Ministre, il demandait toujours des pâtes à son cuisinier. Quand il sortait, ce n'était pas vraiment la tournée des grands ducs, il s'attablait dans un restaurant chinois ou dans une pizzeria. Propriétaire d'une maison à Massy, d'une autre dans le Loiret et d'un appartement de moins de 100 mètres carrés à Paris, sa situation patrimoniale demeure honorable. Avec sa retraite de sénateur et ses émoluments de député européen, il gagne près de 12000 euros par mois. Une grande partie est redistribuée à son entourage et à son parti. Les droits d'auteur liés aux 40000 ventes de son livre seront intégralement reversés au Parti de gauche. Un cas exceptionnel dans l'édition.

VOITURE

L'eurodéputé a son permis de conduire, mais ne prend jamais le volant, sans doute à cause d'un accident survenu il y a de nombreuses années. Le plus souvent, il se fait trimballer par son chauffeur-secrétaire, Pierre Moro, et surtout n'accepte pas d'être conduit par n'importe qui. Les grosses berlines rassurantes demeurent ses voitures de prédilection.

Z...

À n'en pas douter, Jean-Luc Mélenchon est un drôle de zigoto de la politique, avec lequel il faudra certainement compter d'ici à 2012 *

PASCALE TOURNIER



BILAN

JOURNALISTE POLITIQUE FAÇON BAKCHICH

À l'heure de tourner la page, notre journaliste politique revient – avec humour, comme de bien entendu – sur ses années à Bakchich.

Journaliste politique. Un titre de noblesse usurpé qui, sur les étagères de la modernité, me classe au rang des chirurgiens dentistes, opérateurs back-office ou concepteurs en architecture d'intérieur. Et fait rêver, qui plus est, ma propriétaire, ma Mémé et une amourette ratée. Ce qui n'a pas de prix. Car, pour elles, la conférence de rédaction, c'est encore un romantique Panthéon (« Entre ici, Louis Cabanes »). Un lieu où souffle l'esprit, tous unis pour secouer en riant le prunier bleu de l'actualité. Pour qu'il en tombe des prunes rouges qui enivrent les lèvres de nos fidèles lecteurs. En cela, Bakchich a été mon jardin secret. D'où sont nées des curiosités, d'enquête et de ton, sitôt déracinées. Quel malin plaisir y ai-je pris ! L'hebdo, c'était mon galop pour la pensée. Et le site, un rallye auto. Fouetté à la cravache par « l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace » ! Mais, comme Danton, notre tête va rouler dans la sciure des vieux os de la presse. Après avoir planté des échardes dans quelques pieds, des talonnettes de Sarko aux pattes d'eph' des socialistes et chaussures Richelieu d'affairistes qui sentent l'encaustique des parquets cirés. Et j'en passe.

Pour obtenir ses infos, il y a les meilleurs horaires, comme pour les cachetons : au petit dej' – plus opulent à l'UMP qu'à Solferino –, à midi – quand ce n'est pas trop cher – et, pour les confidences, au souper. Mais, en politique, comme ailleurs, les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit. Et c'est un véritable travail d'orpaillage que de passer au tamis le fumet tiède des pensées d'où s'extrait, après multiples lavages, un grain de sel d'information. Qui, selon la saison et la renommée du parolier, se noirciront à l'encre des rotatives, car il faut bien vendre ! Dans notre jargon, on appelle ça des « marronniers ». Un sujet qui donne invariablement le même fruit. Pourri. Dans mes jumelles de matelot naufragé, j'en vois deux pour 2011 : le retour ou non de DSK et Marine Le Pen, coiffée en sainte Catherine, mi-fashion mi-facho. À Bakchich, nos oies déplumées nous mènent la vie dure à la barre des tribunaux : Philippe Val, Éric Besson, Dédé Santini, David Douillet ou le sérénissime Albert II de Monaco. Espérons que Nanard, qui a si bien dit « pourquoi acheter un journal quand on peut acheter un journaliste ? » me sauve de ces eaux. Tapie, je suis tout à toi désormais ! *

LOUIS CABANES



L'INDIGESTE GALETTE D'EFFROI

L'HUMEUR DE PROBST

Jean-François Probst, ex-conseiller de Jacques Chirac et électron libre de la droite, commente sans langue de bois l'actualité politique.

En cette période de vœux, on tire les rois. Mais ce sont plutôt les dictateurs qui prennent du plomb dans l'aile. À commencer par ce mini-dictateur hongrois qui vient de prendre la présidence de l'Union européenne pour six mois. Ce Viktor Orbán est assez préoccupant, voire dangereux. Dans son pays, son parti s'attaque à la presse, à la liberté des journalistes et à la protection des sources. José Manuel Barroso et Herman Van Rompuy devraient le prier de rentrer dans le rang. Maintenant, les fêtes de Noël sont finies.

Regardons vers le Niger, où deux jeunes gens ch'tis ont été enlevés, rackettés et tués. J'ai envie de dire à Martine Aubry, Jean-François Copé ou au Kaiser Sarkoko que le seul moyen de lutter contre le terrorisme est de foutre en l'air cette bande de dictateurs qui assoiffent leur peuple. Et de mener enfin une réelle politique de développement avec les pays du Sud, sinon les djihadistes, les assassins et les kamikazes pulluleront.

En France, les entreprises du CAC 40 distribuent 43 milliards d'euros aux actionnaires. Prions-les de redonner de l'emploi aux Français. Dans notre pays, un des Rois mages va devoir nous apporter son envie de rassembler parce que le Kaiser Sarkoko n'est plus vraiment en mesure de le faire.

Ici, on tire les rois, en Afrique du Nord, on tire tout court. L'Égyptien Moubarak, le colonel Kadhafi, le dictateur sanguinaire Ben Ali, le vieil homme malade Bouteflika et Mohammed VI sont en grande difficulté pour gérer leur pays. La jeunesse a faim, elle se révolte, les emplois manquent et la redistribution des profits touristiques n'existe pas. L'agriculture et la pêche ne nourrissent même plus les campagnes. En Tunisie, les diplômés s'immolent par le feu.

Il y a un vœu que j'espère trouver dans la fève cette année : que la France retire au plus vite ses troupes d'Afghanistan. Si des otages ont été tués au Niger, c'est également parce que la présence militaire française à l'étranger engendre des envies de défiance et de meurtre *

Le tournant est historique. Ces Rois mages-là vont devoir changer leurs sales habitudes et aller vers ce que veulent vraiment les peuples. Et au Maghreb, l'heure de la révolution a sonné. Tous les ingrédients pour l'explosion y sont réunis. N'oublions pas que c'est la misère qui engendre l'extrémisme.

www.bakchich.info

Jean-François Probst vous stimule ? Dégustez ses chroniques vidéo sur le Web : <http://minu.me/1vbh>



SANS PORTABLE NI NOTES DE FRAIS

Pourquoi je vous dis tout ça ? Car le journalisme politique, on s'y lance armé de ses seuls sens, à l'instinct. Contrit de déontologie, certes, il en faut bien, mais toujours nu comme un ver. Au fil des mois, on observe chez ses confrères la multitude de comportements d'une faune abondante. Il y a les lèche-cul, les pédants, les poseurs, les faux savants, les savants, les agressifs, les réservés et les chuchoteurs. Dans ma Cabanes familiale au fond du jardin, journalisme et politique n'ont toujours fait qu'un. L'un servait l'autre, comme la faucille, le marteau, ou Alain Minc, Nicolas Sarkozy. C'est comme ça, chez nous, on a toujours préféré une France rouge à une France qui rougit. Mais l'Huma, ce n'est pas ma boîte d'allumettes. L'aventure Bakchich a été ma poudre d'escampette. Sans carte de visite, sans notes de frais, sans portable professionnel et avec, au départ, une seule carte de presse dans la tête. Amplement suffisant !

L'éco expliquée à mon beauf...

Les 35 heures nées sous X



« Je ne comprends pas. Depuis quelques jours, on nous dit que c'est DSK le père des 35 heures, alors que, jusque-là, c'était Martine Aubry. » J'admire mon beauf ; il est très attentif à ces petits changements qui en

disent long sur la stratégie des uns et des autres, et surtout sur celle des proches du patron du FMI. Aujourd'hui, DSK a le soutien de la plupart des médias et des patrons, mais il lui manque celui des électeurs de gauche pour être élu. Une paille. Ses communicants doivent alors montrer que ce libéral a des convictions socialistes. Ils ont donc fait passer DSK pour le père des 35 heures. Sauf que c'est faux. D'ailleurs, l'idée se trouve déjà dans « Les 110 propositions pour la France » de François Mitterrand. Un texte qui date de 1981. Or le nouveau héros des électeurs du Modem n'a pas pu participer à sa rédaction puisqu'il n'a eu des responsabilités politiques nationales qu'après 1981.

Et en 1997 ? Un internaute hypermnésique se souvient que Sophie Dufau, notre consœur de Mediapart, avait interrogé Jean-Marie Le Guen sur ce sujet pour son livre *Nos chères 35 heures* ! Le soutien de DSK lui avait déclaré : « Avec DSK, on défendait que la croissance seule résoudrait les problèmes de chômage. Mais [ce] n'est pas un thème de campagne. (...) Nous avons alors suggéré de faire la campagne sur les emplois jeunes plutôt que sur les 35 heures. Mais Jospin a pris les deux. » Qui croire ? Un homme politique de cette envergure serait-il capable de nous mentir ?

DSK

Dominique Strauss-Kahn père des 35 heures ? Ingénieux mais ça ne marche pas. Stéphane Fouks et consorts devront donc trouver autre chose. DSK proche du peuple ? Pourquoi pas. Il faudra juste démontrer que son appartement place des Vosges mesure moins de 50 mètres carrés et que son palais de Marrakech n'a pas de chambre pour recevoir ses amis du Siècle. Bonne chance ! Cette fois-ci, un internaute soucieux de la vérité ne viendra peut-être pas les contredire *

BERTRAND ROTHÉ



CONGO Petite virée dans les rues de Kinshasa, la capitale de la République démocratique du Congo. Entre forces de l'ordre corrompues et soldats de l'ONU soupçonnés d'abus sexuels, les églises évangélistes pululent. Presque autant que les boîtes et les bars de nuit. Une ville en furie.

Frénétique KINSHASA



« Les voyages autres que professionnels sont fortement déconseillés dans le pays. » Toujours modéré, notre ministère des Affaires étrangères a une façon bien à lui de présenter la République démocratique du Congo. « Il est recommandé aux voyageurs français souhaitant maintenir leur déplacement en RDC de se présenter au service consulaire pour y communiquer leurs coordonnées. Il est possible d'y laisser son passeport en dépôt et de circuler avec une copie certifiée conforme par l'ambassade, ce qui réduit le risque de vol ou de confiscation abusive par un service de police mal intentionné. » Voilà qui est dit. Tant de méfiance pour ce grand pays de 65 millions d'habitants! Une banderole, à l'entrée de la commune historique de Kitambo, quartier populaire de la capitale, Kinshasa, vient conforter les mises en garde du Quai d'Orsay: « Policiers, faites-vous identifier! » L'État congolais ne saurait même pas reconnaître ses petits, forces de l'ordre comprises? « À peu près », sourit la Kinois qui sert de guide. Et conseille au Mundélé (« Blanc ») de boucler sa ceinture en voiture, histoire d'éviter un coûteux contrôle.

SCANDALES SEXUELS

Après deux guerres civiles et à cause de foyers de tensions toujours agités, à l'Est, par des voisins jaloux de ses

indécentes richesses minières, le Congo n'est pas la zone la plus sécurisée d'Afrique. Encore en 2007, la principale artère de Kinshasa a vu la garde présidentielle de Joseph Kabila, plus jeune président du monde (36 ans à l'époque), et la milice de son ex-vice-président, Jean-Pierre Bemba, s'échanger des amabilités à l'arme lourde. Deux cents morts lors d'un affrontement dont les traces ont gentiment été effacées.

Bemba est actuellement jugé par la Cour pénale internationale de La Haye pour crimes de guerre. Joseph Kabila, lui, mène campagne pour sa réélection en novembre prochain. Et, sur le boulevard du 30-Juin, théâtre des ébats armés, les séquelles des combats passés se sont évaporées. Les Champs-Élysées locaux ont été ripolinés par les Chinois, très implantés. Six voies parfaitement bitumées qui délimitent le centre-ville, ses banques américaines, ses boîtes de nuit, ses restaurants. Un tapis roulant qui fait oublier les rues sablonneuses (ou vaseuses) qui le bordent et les nids-de-poule pondus au beau milieu des avenues. Et qui mène directement les voitures à l'une des bases militaires de la mission de l'Organisation des Nations unies en République démocratique du Congo (Monuc).

« Les enc... », siffle la population. Chargés du maintien de la paix dans une nation en guerre depuis près de vingt ans, les casques bleus traînent

là-bas une sale réputation. Notamment d'user et d'abuser des filles ou des enfants du coin. De préférence de la rue. « Pour 5 dollars, ils font faire n'importe quoi à ces Shege [enfants des rues, NDLR], s'énerve un professeur de l'université, et personne ne viendra leur demander des comptes. » Simple rumeur de grande ville? Pas vraiment. Depuis dix ans, les scandales sexuels se sont multipliés dans tout le pays, impliquant des membres de l'ONU, aussi lente à sanctionner qu'à désarmer les groupes rebelles...

FIÈVRE ÉVANGÉLISTE

Kinshasa fourmille de près de 10 millions d'habitants, « quand ses infrastructures sont suffisantes pour peut-être deux millions », souffle un hiérarque du ministère du Plan congolais. Alors direction les hauteurs de Kimwenza, un quartier périphérique de la capitale, pour déguster une Guinness. Routes défoncées, collines verdoyantes, végétation luxuriante et musique toute proche. Un peu d'air frais pour oublier qu'ici l'eau courante est un songe accessible aux seuls ultraprivilégiés, que l'électricité est un confort inconnu du plus grand nombre, ou que les égouts à ciel ouvert embaument l'air.

Le soleil se couche, indolent. La route longe le palais de Marbre, bien éclairé. Les klaxons, « aussi importants qu'un volant pour conduire ici », sont de nouveau autorisés. L'ancien squat-

teur des lieux, Laurent Désiré Kabila (père de Joseph), en avait interdit l'usage aux abords de sa résidence. Président de 1997 à 2001, le tombeur de Mobutu n'évitera toutefois pas les désagréments d'un assassinat par un de ses gardes, dont on ignore encore les commanditaires. Désormais, la mère de Joseph a pris ses quartiers au palais de la Nation. De la migration de lieux de pouvoir dans l'ancienne colonie du roi des Belges...

Retour à la folie kinoise. Les nouvelles églises chrétiennes pullulent. Avec leurs écoles et leurs pasteurs qui promettent la multiplication des billets. Il n'y a guère de rue qui échappe à cette fièvre évangéliste. Église du Christ au Congo, Mouvement adventiste du Congo... Mais les chants des partisans de ces sectes sont loin de couvrir le tumulte des enceintes des *Nganda*, les bars à ciel ouvert qui garnissent Kin'. Peints aux couleurs des bières locales (Primus, Ngoyi) ou étrangères, ces havres d'alcool et de danse sont tout aussi fréquentés que les églises. Une étape 1200 francs congolais (1 euro environ), le temps d'une bouteille de bière, pour mater les premiers déhanchés. Avant de se lancer dans la nuit kinoise. Prudemment.

« Pour éviter les soldats, sourient les accompagnateurs, certains jeunes dorment en boîte. » Autre solution, se conformer à une petite règle de sécurité. Si un homme en uniforme avec une kalachnikov demande un peu

d'argent pour avoir surveillé votre voiture, autant le lui donner. Simple, efficace et peu coûteux. D'autant que, la nuit, un billet de 500 francs congolais suffit à calmer les bidasses. Une monnaie qui circule dans les bars. Pas dans les banques, dont les guichets ne délivrent que des dollars américains. Une devise bling-bling qui sied parfaitement à ces si sapeurs congolais. Au Congo, l'amour de la fringue et du clinquant ne date pas d'hier. Le président Mobutu n'a-t-il pas inventé l'Abacost (« à bas le costume »), ce costard à manche courte?

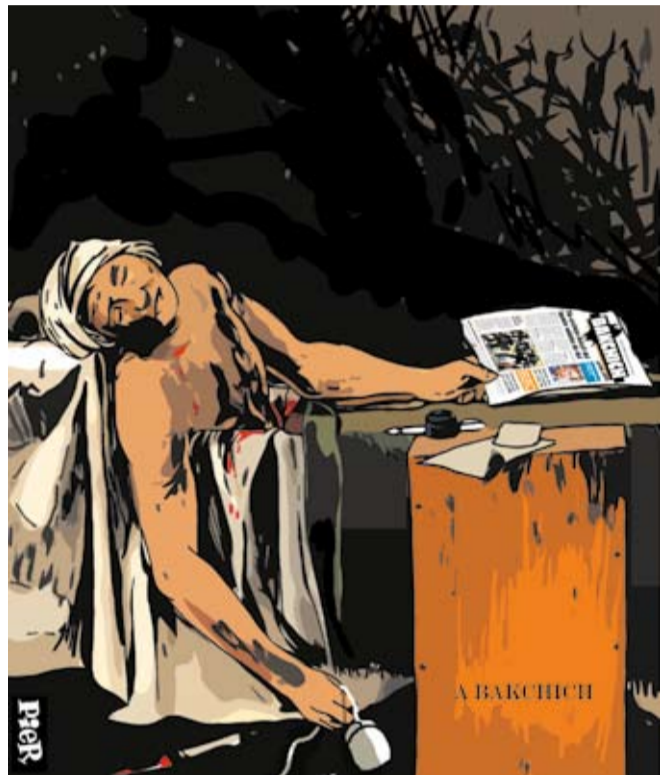
VIOLENCE ET ANARCHIE

En boîte aussi, les prix s'alignent sur les standards européens. Ce qui est « *chhheeeerrrr* » est beau. Forcément. Dix dollars le verre, l'apparat avant tout. Et la danse. Devant de grands miroirs pour les plus concentrées. « Franchement, c'est impossible à suivre, peste un Sénégalais, il y a des chansons avec 23 rythmes différents. » Déhanchés aussi désespérants qu'enivrés. Et les vieux Blancs repartent avec une jeune nymphe sous le bras. Une habitude. Garés devant le Klubb, le Black and White ou le Doga, les boîtes du quartier Gombé, les 4x4 de la « société » UN, United Nations... Une furie kinoise que seul le fleuve Congo, que la ville longe, peut prétendre imiter. Dans ses méandres, sa violence, son anarchie. Sa vie *

XAVIER MONNIER

La profession m'a TUER

PRESSE Depuis que *Bakchich* a déposé le bilan, le téléphone ne cesse de sonner dans la rédaction. Les grands médias, qui ont pourtant repris nos scoops, semblent découvrir notre existence. Un peu tard, non ?



Le 14 décembre, *Bakchich.info* publiait un petit scoop sur la détérioration des relations sociales à TF1. L'inspection du travail alertait le parquet et signalait que la première chaîne avait « *mis en danger* » la vie d'un de ses salariés. Une première. Pourtant, pas un média ne s'en est fait l'écho. Quelques jours plus tard, *Lepoint.fr* et *L'AFP* y allaient d'un article sur le sujet, mais sans citer *Bakchich*. À la mi-janvier, *Bakchich* dépose le bilan. Des fuites sur la situation financière du journal alimentent des articles dans *Mediapart* ou dans *Presse News*. Depuis, le téléphone ne cesse de sonner. Les articles se multiplient sur le Web et ailleurs. Deux poids, deux mesures. Et l'histoire qui bafouille.

LES RAISONS D'UN DÉCLIN

Il y a un an, alors que *Bakchich* était placé en redressement judiciaire, la presse se faisait l'écho d'elle-même en reprenant des informations erronées annonçant son dépôt de bilan. À croire que la mort d'un titre, c'est bon pour les statistiques. Il faut dire, à leur décharge, que, en quatre années d'existence, nous avons mis une énergie certaine à railler – toujours avec le sourire – leurs petites compromissions et leurs grands

dérapages. Plans com, copinages, censures, conflits d'intérêts. Autant de faits d'armes dont la publicité dans nos colonnes n'a guère plu. *Bakchich* a critiqué, *Bakchich* a été critiqué. Quoi de plus sain ? Mais, pour avoir dénoncé ces travers, parfois de manière virulente, *Bakchich* a rarement eu l'honneur des revues de presse. Et non, Philippe Val, directeur de *France Inter*, n'est pas l'unique coupable. Une publicité nécessaire mais pas suffisante pour un média comme le nôtre, qui n'y aura eu droit que trop rarement. Et au final, un constat, déjà établi auparavant par Bourdieu, Carles, Maler ou Schneidermann : celui qui critiquera les médias sera ostracisé ou, plus insidieusement, ignoré. Et l'on se demande, à dix-huit mois de la présidentielle, quand les grands médias s'interrogeront enfin sur les raisons de leur déclin. La fin de *Bakchich*, même si elle s'explique par mille autres raisons, est un élément de réponse *

SIMON PIEL

PS : Si Jean-Marc Morandini.com recrute, je suis disponible dès la mi-février.
PPS : Si je suis embauché, je cherche un(e) stagiaire à plein temps.



COUP DE BOULE

PPDA POMPE SON MONDE

Pour sa biographie d'Ernest Hemingway à paraître le 19 janvier, Patrick Poivre d'Arvor aurait pompé une centaine de pages d'un ouvrage de Peter Griffin, grand spécialiste américain de l'écrivain. C'est un journaliste de *L'Express*, Jérôme Dupuis, qui a découvert le pot aux roses, titrant même son article : « Patrick Plagiat d'Arvor ».

Cette mésaventure n'étonne guère Bernard Violet, auteur d'un *PPDA* au vitriol (éd. Flammarion) : « *C'est un imposteur, un tricheur, un mythomane qui, en plus, pense bénéficier de la plus totale impunité.* » Un petit retour en arrière suffit pour s'en convaincre.

En 1991, mis en cause pour une fausse interview de Fidel Castro, *PPDA* n'a jamais voulu reconnaître sa faute. Et TF1 ne l'a jamais sanctionné. Il n'a pas non plus été licencié quand la justice l'a condamné, en 1996, à quinze mois de prison avec sursis pour recel d'abus de biens sociaux dans l'affaire Botton-Noir. Et le biographe non autorisé de *PPDA* de rappeler que celui-ci n'a jamais été très regardant question déontologie.

SPÉCIALISTE DES « MÉNAGES »

« *Le présentateur vedette est régulièrement convié à l'inauguration d'hôtels de luxe aux quatre coins de la planète, avec une préférence marquée pour le bassin méditerranéen* », explique aussi Bernard Violet. En clair, Patrick Poivre est un champion des « ménages », cette activité qui consiste, moyennant une copieuse rémunération, à assurer la promotion d'un produit, d'une ville ou d'un parti politique.

Faut-il rappeler que *PPDA* s'est non seulement inventé une origine bretonne (alors qu'il est né en Champagne), mais aussi un ancêtre célèbre, Pierre Poivre, botaniste à l'île Bourbon (aujourd'hui l'île de la Réunion) ? Il a même écrit avec son frère Olivier une biographie de son faux aïeul !

Pour son dernier forfait, le plus drôle est que *PPDA* ne pouvait rien savoir de son plagiat pour la bonne raison que ce n'est pas lui qui a écrit le livre ! Le véritable auteur, Bernard Marck, cité par *L'Express*, serait plutôt un spécialiste de l'aviation... Les éditions Arthaud, qui publient la bio, visiblement très embarrassées, assurent que le texte « *qui a été diffusé par erreur à la presse en décembre était une version de travail provisoire. Elle ne correspond pas à la version définitive validée par l'auteur* ». Ben voyons ! *

IAN HAMEL

FOOT

Fifa rime avec mafia

Autrefois susurré par de petits gratte-papier britanniques, de francs-tireurs allemands et même d'affreux plumitifs de *Bakchich*, l'anathème est enfin jeté. Et c'est un rugueux Bavarois qui a fait péter le couvercle, le 6 janvier. Uli Hoeness, président du Bayern Munich, a piqué une grosse colère contre la Fédération internationale de football, la Fifa. « *Ça ne peut pas continuer ainsi. La manière dont les choses ont évolué est scandaleuse. L'image du football est écornée. C'est le moment pour les grandes fédérations, comme celles de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Espagne ou de la France, de mettre les choses au clair et de taper du poing sur la table. Les choses et les hommes changeront si les fédérations disent clairement qu'elles en ont assez.* » Voilà pour la fédé internationale et son boss, Sepp Blatter, coupables aux yeux du Teuton d'avoir osé privilégier la Russie et le Qatar pour l'organisation des Coupes du monde 2018 et 2022. Des désignations entachées d'un soupçon de corruption. Une saine colère.

Car la Fifa est une association qui compte plus de pays membres que l'ONU, qui n'obéit à aucune autre règle que la sienne et interdit aux gouvernements de fouiller dans ses affaires. Qui est capable d'imposer une nouvelle législation à un État, à l'instar des tribunaux spéciaux qui ont sévi en Afrique du Sud pendant le Mondial 2010 *



LE PIPOLE de la semaine

ANNAMÁRIA SZALAI, HONGRIE JAUNE

En la regardant, on la situerait quelque part entre Catherine II de Russie et Michèle Alliot-Marie. Un visage carré et des grands airs de tsarine. Annamária Szalai, dont le nom sonne comme celui d'une danseuse de flamenco andalouse, bat du talon plus à l'est, en Hongrie. En nouvelle Walkyrie des médias magyars, pour au moins neuf ans. Une loi controversée, votée au début de décembre, la fait voler au-dessus des eaux du Danube. Par quel miracle du Saint-Esprit ? Ses superpouvoirs, elle les doit à une réforme qui restreint drastiquement la liberté de la presse. Avec des amendes pouvant aller jusqu'à 700000 euros pour les radios et télévisions, pour des reportages jugés trop « partiels », 900000 euros pour les journaux nationaux et sites Web, et 7250 euros pour les particuliers. L'équivalent d'une année et demie de salaire moyen en Hongrie. Pour cela, Annamária la douce, patronne de 3000 employés des médias publics, aura accès aux documents avant leur publication. Les journalistes étant tenus de révéler leurs sources sur les questions relevant de la « sécurité nationale » ou de la « protection de l'ordre public ».

SANGSUE DES MÉDIAS

La sangsue des médias prend vite goût à la censure. Un journaliste radio a été partiellement suspendu après avoir observé une minute de silence à la suite du vote du dernier volet de la loi, le 21 décembre. Une autre station indépendante a fait l'objet d'une enquête après la diffusion de deux

morceaux du rappeur américain Ice-T (pas la boisson) « *pouvant affecter le développement physique, mental et moral des jeunes* ». Et un gratte-papier a été sommé de corriger ses propos sous peine d'amende car il a laissé entendre qu'« [Annamária Szalai] *détiendrait un pouvoir décisionnaire absolu* » au sein de la nouvelle autorité.

EX-PATRONNE D'UN MAGAZINE DE CHARME

Mais, avant de porter l'habit de police des mœurs, Miss Szalai se révéla plus polissonne. En 1991, à l'aube de ses 30 printemps, elle était la rédactrice en chef de *Miami Press*, un magazine de charme tourné vers les astres de la volupté. Le journal a fait long feu. Contrairement à la révélation de l'affaire en 2003, puis récemment dans l'hebdo *168óra*, réputée sérieuse. Bien obligée d'assumer, elle dut répondre : « *Même si ce n'était pas ma plus grande réussite, je n'ai pas honte de cette publication.* » Un bref interlude, donc, avant de se tourner vers la politique au sein du parti de droite, le Fidesz, aujourd'hui au pouvoir. Elle fit ses classes au côté du président actuel, Viktor Orbán, qui lui offrit, de 1998 à 2002, un poste de députée. Et d'être, depuis cette date, le cerbère du Fidesz pour les médias. Elle avait par exemple exhorté ses collègues à bannir le dessin animé



Pokemon des chaînes hongroises, clamant qu'il était du plus mauvais effet sur la jeunesse magyare. Sans aucun doute une perversion, comparé à son regrettable magazine dont le slogan était « *parler honnêtement et de manière civilisée d'érotisme* » *

LOUIS CABANES



ÉNERGIE

EDF CHERCHE À ÉCLIPSER LE SOLAIRE

En décembre, le gouvernement a discrètement décrété un moratoire de trois mois sur le rachat de l'énergie solaire par EDF. À l'origine de cette décision, un rapport pondu par un administrateur du mastodonte de l'électricité...

Et une pilule de plus à avaler pour ceux qui croyaient encore à l'écologie à la sauce Sarkozy, une! Après deux baisses consécutives du tarif de rachat de l'énergie solaire, le gouvernement a discrètement instauré, à la fin décembre 2010, un moratoire de trois mois, suspendant ainsi l'obligation pour EDF de racheter cette énergie verte aux tarifs actuels. La filière se demande même si le gouvernement n'a pas décidé de tuer une industrie émergente.

D'ailleurs, à la suite de l'annonce du moratoire, la principale entreprise du secteur, Photowatt, a annoncé 95 licenciements.

Officiellement, il s'agit juste de se donner le temps de revoir les règles encadrant le développement de l'énergie solaire, au motif qu'on friserait une surchauffe du secteur. Une analyse a priori pas dénuée de fondement. De plus en plus de petits malins se seraient mis à construire des bâtiments vides, aux seules fins de bénéficier des tarifs attractifs de rachat par EDF. Une véritable bulle spéculative se serait formée. À force, tout cela finirait par coûter trop cher à EDF, qui serait obligée de le répercuter sur ses prix. En plus, rappelle Nathalie Kosciusko-Morizet, ces mesures ne dopent pas l'emploi en France puisqu'on



importe massivement des panneaux solaires d'Asie... N'en jetez plus! Il était donc urgent de sonner la fin de la récré.

EXPERTS PEU INDÉPENDANTS

Pourtant, les acteurs du solaire commencent à trouver la potion bien amère et pointent le rôle pour le moins ambigu d'EDF dans le dossier. Le lobbying du mastodonte, obligé de racheter – cher – l'électricité solaire produite, ne serait pas tout à fait étranger à la nouvelle religion gouvernementale en matière d'énergie solaire. Il est vrai que certains faits sont troublants. Ainsi, le rapport qui préconise de lancer un grand seau d'eau froide sur le secteur a été rédigé par deux experts, Jean-Michel Charpin et Claude Trink, dont l'indépendance à l'égard d'EDF est toute relative. Le premier est membre du conseil d'administration d'ERDF et ex-administrateur d'EDF. Le second est notoirement lié au lobby du nucléaire. Qu'ils soient chargés aujourd'hui de mener la concertation sur l'avenir de la filière fait donc un peu tousser les acteurs du milieu.

Autre preuve, aux yeux de ces derniers, du poids des liens incestueux entre les pouvoirs publics et EDF dans cette affaire : avant même que le gouvernement annonce une baisse des tarifs de rachat, la filiale d'EDF spécialisée dans le solaire, EDF EN, a déposé un nombre astronomique de dossiers. Le groupe a d'ailleurs été condamné en octobre par le tribunal administratif de Nîmes pour avoir usé d'informations propres à fausser la concurrence dans le cadre d'un appel d'offres pour équiper des bâtiments publics. Sur le photovoltaïque, EDF est visiblement bien informé des projets gouvernementaux. Parce qu'il les a largement inspirés? *

LUCIE DELAPORTE



LE JOUR OÙ... MARSEILLE PRIT L'EAU

LE MAUVAIS FOIE DE MONNIER

Toujours se méfier des vieilles dames. Renfrognées, rarement contentes, souvent prêtes à un mauvais coup. Des Tatie Danielle en puissance, avares sauf quand il s'agit de coups fourrés. Et enclines à préférer le petit dernier au fidèle qui s'est gentiment occupé d'elles quand plus personne ne les regardait.

Dix-huit fois, le plus grand club du monde s'est entraîné jusqu'au chevet de la Coupe de France de football, vestige du ballon rond hexagonal.

Pour dix récompenses suprêmes : avoir le droit de tirer les oreilles à ce petit trophée, qui met en compétition amateurs et professionnels. À huit reprises, l'OM s'en est retourné, souffleté par de jeunes et criards malappris (en 2006, défaite contre le club le plus drôle du monde, le PSG) ou de boueux prétendants (Sochaux, prononcez « Chocho », en 2007). De quoi se lasser, surtout quand on a besoin d'un peu d'aide, que depuis plus d'une dizaine d'années l'armoire à trophées s'empoussièrent.

En 2011, 32^{es} de finale. Un lieu sordide, une partie sur un terrain détrempe. La vieille coupe n'a pas fait d'efforts à Thonon, au cœur d'une Savoie qui n'a de haute que le nom. En face, le chouchou, un fourbe habile à brouiller

les pistes, qui se cache derrière une marque commerciale : Évian. Quand son vrai nom demeure l'ETGFC, pour Évian-Thonon-Gaillard Football Club (Ligue 2) et que le club n'a aucun lien avec la ville d'eau. Franchement! De l'eau minérale pour tenter une réconciliation. Pas étonnant que le bel OM ait fait la gueule. Et se soit un peu foutu de la vieille dame. Un Brésilien venu de Roumanie dans les buts, un Auri-verde issu du championnat ukrainien en attaque. Pour une touche technique dont même le mythique boucher Carlos

Évian

Mozzer se serait moqué. L'OM a passé son tour. Défaite 3-1.

À se jeter dans les bras des mignons du foot-business, l'ancêtre des compétitions du foot français n'a eu que ce qu'elle méritait. Évian, propriété de Danone, et ses joueurs habillés en bouteille. Au capital de ce club, deux traîtres au Vieux-Port. Bixente Lizarazu, venu en préretraite six mois sur les bords de la Méditerranée, reparti avec un gros chèque à l'hiver 2005-2006. Zidane, fils prodige, coupable de n'avoir jamais enfilé le maillot marseillais. Les deux consciences du foot hexagonal viennent de rallonger la liste de leurs forfaits. Noyer le pastis sous des trombes d'eau reste un péché *

SUISSE

LE PETIT LABO DES MESURES RÉTROGRADES

La Suisse, restée indépendante au milieu de l'Union européenne, s'est trouvée une nouvelle vocation : celle de tester pour ses voisins les mesures les plus rétrogrades. Après avoir interdit la construction de nouveaux minarets, en 2009, après avoir voté l'expulsion des étrangers délinquants, en 2010, la Confédération va dorénavant faire payer la nourriture aux malades dans les hôpitaux!

MALADES TAXÉS

Ainsi, toute personne hospitalisée devra déboursier, à partir du 1^{er} janvier 2011, 15 francs (environ 12 euros)

par jour, qui ne seront pas pris en charge par l'assurance maladie. On voit d'ici les sommes pour les grands malades qui passent des semaines sinon des mois dans un établissement de soins. D'autant que les Suisses paient déjà 10 % de la facture de l'hôpital! Et on peut imaginer que cette initiative va être suivie avec attention par les Français, les Allemands, les Italiens et les Espagnols.

Autre mesure d'économie en 2011 : les lunettes et les verres de contact ne sont plus du tout remboursés. On ignore si les fabricants de cannes blanches envisagent de faire des promotions *

AMÉDÉE SONPIPET

Mot à Mot

CASSE [kas].

n. f. : toi, connard!

La « prime à la casse » ayant coûté 1 milliard d'euros, il est mathématiquement incontestable que chaque Français, nourrissons compris, a craché environ 15 euros pour faire jeter à la déchèterie plein d'autos en parfait état de marche. L'Everest du gaspillage a ainsi été atteint, sous un vague prétexte écologique, comme d'habitude. Oui, mais elles polluaient, ces vieilles! Et d'un, leur « traitement » va, paraît-il, coûter un max en équivalent carbone; et de deux, si dans ta bagnole neuve tu roules deux fois plus, zéro

pointé! La vraie dépollution, c'est le super à 3 euros, mon gars! Chiche? Le pire du pire, c'est quand nous nous sommes rendu compte, Mémère et moi, qu'on avait de la sorte refilé 30 euros à mon beau-frère, un blaireau fini, pour qu'il remplace sa BMW de gommeux par une Mercedes de super-gommeux, sans que cela procure un avantage considérable à notre industrie automobile. Remarquez, l'humble qui s'est payé une Twingo rouge neuve en larguant sa Twingo blanche vieille de 85000 bornes a beaucoup fait pour la Slovaquie, où l'on fabrique cet engin rigolo.

Inspiré, sans doute, par cette idée de balancer à la casse tout ce qui a plus de dix ans, le jeune et pétillant Valls, qui joue à se déguiser en

« gendre idéal » social-traître et ne lésine jamais sur la gomina pour faire briller les trois poils de ses élucubrations postpubertaires, s'est offert un raid en piqué sur les 35 heures. Allez, les RTT, à la casse! Aboule la prime, Nicolas! Il y en a qui, dès qu'ils voient une caméra, se croient obligés de dire une connerie, comme chez Lagaf, pour avoir l'air d'exister. On connaît la grande profondeur de la phrase de Coluche : « Vous voyez, Lecanuet, il n'a l'air de rien? Eh bien, il n'est rien. » Valls, c'est son problème : il n'a pas encore compris que, pour devenir quelqu'un, il faut commencer par être quelque chose. Cassé! comme dit Brice – celui de Nice, évidemment *

JACQUES GAILLARD

Les Liaisons Dangereuses
ou la fin d'un monde

D'APRÈS LE CHEF-D'ŒUVRE DE CHODERLOS DE LACLOS
ADAPTATION DE JEAN-PIERRE MARIGNON ET ANNE-LISE LUNEAU

AVEC : MARIE DE LA MONTAGNE, GUYLAINE CATEFFRE, ELOÏSE AUBRY, CORALIE COCCAS, MARTA LABOY, CHRISTINE ADIGER, CAMILLE LEWY ET MARLENE KOCHER ET MICHEL LALIBERTÉ

CONCERTATION : COCCAS ET ADIGER

Essaiion
Du 11 novembre 2010 au 29 janvier 2011, de jeudi au samedi à 21h30 et les dimanches à 16h30.
Réservations : 01 42 78 46 42 www.essaiion.com

LOCATIONS : Paris - Cannes - 01 42 78 46 42 (Paris) www.essaiion.com

France Soir, BAKCHICH, MCP, artistik, 7M

BIZNESS

LES CHARMES DE LA POLICE PRIVÉE

A 50 kilomètres de Paris, c'est déjà le bout du monde. Des routes désertes longent l'Oise encore scintillante. Un croissant de lune, le froid, et la solitude. Enfin, un aboiement derrière une grille métallique. Une imposante lampe torche à la main, Michel (1), la soixantaine, fait le guet. Sur son dos, cette inscription : « Sécurité ». Michel travaille pour Samsic depuis une dizaine d'années. De 22 heures à 6 heures du matin, il garde un chantier abandonné. Cette nuit-là, Michel ne peut nous laisser entrer ; il craint de se faire licencier. Le lendemain, il n'est pas à son poste. Il a pris deux jours de congé, après une chute, à quelques mètres de son lieu de travail.

Le local où travaille d'habitude Michel est presque vide. Une chaise, un bureau, un téléviseur fatigué, deux radiateurs électriques qu'il a apportés de chez lui. Et, sur le rebord de la fenêtre, un PTI, ce gros téléphone obligatoire pour les travailleurs isolés, attaché à la ceinture des gardiens de sécurité. Pendant deux mois en 2010, celui de Michel était HS. Au fond de la pièce, il y a une petite cuisine. Un frigo rouillé, sale, un placard, des crottes de rat par paquets. Un jerrycan est posé sur une étagère, « parce qu'il n'y a pas d'eau potable depuis plusieurs jours », nous dira un autre agent de Samsic sécurité.

Les toilettes ? Jusqu'à l'année dernière, c'était en pleine nature, un trou d'égout de la circonférence de deux femmes de taille moyenne et d'environ quatre mètres de profondeur, situé à cent mètres du local. Désormais, Michel peut aller dans celles, très abimées, d'un des

bâtiments du chantier. Là, il n'y a pas de lumière, des fils électriques ayant été coupés. La laine de verre de la toiture, arrachée, est étalée sur le sol humide. Il y a aussi plusieurs bombonnes de gaz abandonnées. Sont-elles encore pleines ?

Un brin dangereux, le chantier. Mais, malgré les alertes lancées par la CGT, qui a remis un premier rapport à la direction de Samsic en décembre 2009, celle-ci n'a pas bougé d'un pouce. Pas plus que l'inspection du travail. Pourtant, Samsic, présidée par Guy Roulleau, sponsor du Football Club de Rennes, est une entreprise florissante.

Avec 54 000 employés en Europe, dont 3 400 pour la sécurité en France, Samsic gère la sûreté de sites aussi modestes que les aéroports Roissy-Charles-de-Gaulle et Orly, d'Air Iberia, d'Air Algérie, du siège social de Bouygues Telecom, de Dior, de Lagardère, de la Société générale... En 2010, ce marché a rapporté au groupe 130 millions d'euros. Jusqu'en 2009, Samsic était aussi chargée de la sécurité de la tour Eiffel. Mais une grève de ses agents lui a fait perdre le marché, soit plus de 1 million d'euros.

Michel n'est pas une exception. Samsic non plus. « Toutes les grosses boîtes de sécurité fonctionnent comme ça, témoigne un agent d'une autre société, en poste depuis trente-cinq ans. Je suis dans ce métier depuis 1975 mais, si j'avais 30 ans aujourd'hui, je ne le referais pas. »

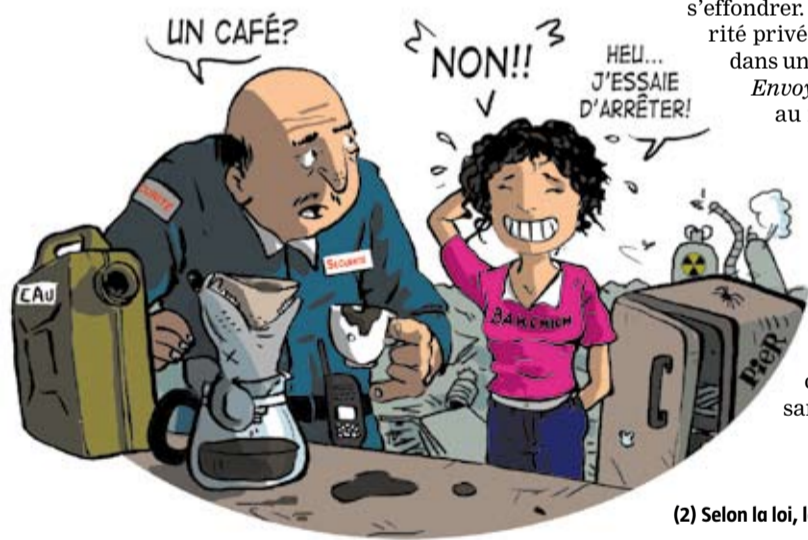
Michel est en CDI. Mais sur les 3 400 agents français de Samsic sécurité, les sous-traitants sont nombreux et travaillent parfois jusqu'à quatre-vingt-dix heures par semaine, en toute illégalité (2).

Inutile de préciser que ce marché n'est pas près de s'effondrer. Au contraire, le business de la sécurité privée, dont l'inefficacité a été démontrée dans une enquête de Linda Bendali (France 2,

Envoyé spécial, « Police privée : la sécurité au rabais »), a littéralement explosé ces dernières années. En dix ans, il a presque doublé. Avec 4 500 boîtes en France, il pèse désormais plus de 10 milliards d'euros. Il faut dire qu'un agent de sécurité privée coûte de deux à trois fois moins cher qu'un fonctionnaire de sécurité. Si tout va bien, dans trois ans, les premiers seront plus nombreux que les seconds. Et, comme Michel, sans doute ravis d'aller bosser * ANAËLLE VERZAUX

(1) Le prénom a été modifié.

(2) Selon la loi, les agents de sécurité ne peuvent pas travailler plus de quarante-huit heures par semaine.



EXPORT

LE TGV SE VEND À VITESSE D'ESCARGOT

Guettant le moindre signe venu d'Arabie saoudite, la « Maison France » du ferroviaire retient son souffle. La Maison France, c'est le terme en vogue à l'Élysée pour galvaniser nos champions de la grande vitesse sur rail, Alstom et la SNCF, dans leur conquête du monde. Avec un effet bœuf. « Je n'ai jamais rien entendu de plus con, commente un grand spécialiste de l'exportation. Il faut presque se mettre au garde-à-vous devant le portrait de Sarkozy quand un ministre utilise cette expression. » Dans l'immédiat, Alstom et la SNCF attendent le résultat des courses du contrat du TGV du désert. Ryad doit désigner incessamment le groupement qui fournira et exploitera des TGV destinés à rouler entre La Mecque et Médine. Il y en a pour près de 4 milliards d'euros. « Mais la décision tarde à tomber, car la plupart des membres de la famille royale saoudienne sont malades ou grabataires », s'impatiente un des industriels. Ici, la Maison France joue gros pour son avenir, et Claude Guéant, le numéro deux de l'Élysée, suit l'affaire de près.

Car, en dehors du Maroc – la France s'est saignée en prêtant de l'argent à Mohammed VI pour qu'il achète pour 400 millions d'euros de rames TGV –, ces dernières années, Alstom n'a jamais réussi à vendre à la régulière son joujou jugé trop cher. Et l'arrivée de redoutables concurrents asiatiques sur le marché n'augure rien de bon. Par chance, en Arabie saoudite, le consortium chinois qui faisait figure de favori s'est pris les pieds dans le tapis avec les à-côtés du marché, commissions et compagnie. « Ils manquent encore d'expérience à l'étranger et n'ont pas été très discrets dans leur approche de certains membres de la famille royale », se gausse un observateur. Du coup, Alstom et la SNCF se retrouvent en finale, face à un groupement espagnol dont certains disent qu'il propose une offre sensiblement moins chère. Reste à savoir qui aura le meilleur savoir-faire dans les garnitures du contrat.

De ce côté, la Maison France a peut-être quelques atouts pour faire la différence... * ÉMILE BORNE



LA RÉVOLUTION EN SILENCE

LES PETITES FABLES D'ANGELINA

Angelina chronique les grandes et les petites histoires du quotidien entre militance, humour et informations sérieuses.

Nous venons de découvrir qu'une révolution démocratique a lieu en Islande. Après avoir viré un gouvernement qui avait semé faillite et banqueroute dans la société civile, après avoir dit non au remboursement sur plusieurs générations, les Islandais ont nationalisé leurs banques et, surtout, se sont dotés, le 27 novembre 2010, d'une assemblée constituante de 25 citoyens lambda qui vont plancher sur les moyens de rendre la démocratie à leurs compatriotes.

La petite île glacée avait pourtant flambé de mille feux dans notre actualité, il y a deux ans. La chronique de sa mort clinique et financière annoncée nous avait alors tenus en haleine. Mais à peine 93 % des 320 000 Islandais refusaient de payer les pots cassés que le soufflet médiatique retombait. De son côté, la Grèce était en phase de dépôt de bilan. Naturellement, tels des loups de Tex Avery, les journalistes se sont rués sur les Hellènes.

Incroyable qu'il ait fallu plus d'un mois pour que la nouvelle de la révolution démocratique islandaise commence à filtrer en France. À la faveur d'un article

publié, le 12 décembre, sur le site CADT, qui milite pour l'annulation de la dette des pays du tiers-monde, le site Paris s'éveille publie « Quand l'Islande réinvente la démocratie » et, le 31, le blog Nbiou.com lui emboîte le pas. À partir du 4 janvier, c'est le buzz. Des blogs et des médias alternatifs reprennent ces deux articles mot pour mot. Le 7 janvier, de nouveaux papiers fleurissent sur la Toile. Jean-Luc Mélenchon en avait parlé sur son blog dès le 9 décembre, générant 376 commentaires... et l'indifférence générale. Quid des grands médias, télévisions, radios ? Le black-out total, la désinformation passive.

Islande

Internet est-il le garant de la démocratie ou le générateur d'un buzz captif et moutonnier ? À ma connaissance, personne n'a encore pensé à faire circuler le fait que le gouvernement islandais avait annoncé que le pays allait finalement rembourser aux Pays-Bas et au Royaume-Uni les 3,9 milliards d'euros de dettes de la banque en ligne islandaise Icesave. Et ce, à partir de 2016. D'ici là, d'autres révolutions auront le temps de passer. Mais en silence, s'il vous plaît ! *

PALAIS DES GLACES
DIRECTION JEAN-PIERRE BIGARD
Jean-Pierre Bigard présente
LA NOUVELLE COMÉDIE de Fabrice BLIND, Michel DELGADO et Carole FONFRIA
théâtres parisiens
La Vie en Vert
AVANT DE SAUVER LA PLANÈTE...
...ILS DOIVENT SAUVER LEUR COUPLE !
Mise en scène Michel DELGADO
Avec Isabelle LAPORTE, Fabrice BLIND, Olivier SIRJOHN, Marco HELLARD
Génie : Claude PÉRON - Costumes : Peggy GITHÉ - Clés : Clément LUMÈRES - Musique : Françoise TOUL - Maquillage : Marco HELLARD et Franck LABBE
LOCATIONS
www.palaisdesglaces.com
01 42 02 27 17 - PASSEZ LES POINTS DE DÉPART HABITUÉS
PARIS PREMIÈRE



LIS TES RATURES L'ancien résistant Stéphane Hessel a écrit un petit et vibrant essai qui cartonne dans les librairies. Proposant aux citoyens de s'indigner contre les injustices de ce monde, l'auteur est aujourd'hui la cible des médias dominants. Une bonne raison de s'insurger.

Le vieil homme et l'AMER

Dernière chronique avant que le rideau se baisse sur notre *Bakchich* en papier. Papier couleur mais dans lequel on roulait autrefois la cigarette du condamné, avant que sa tête, aussi, roule dans la sciure. La mort est ronde et, comme les grandes douleurs, les plus belles sont muettes. Alors musique. Une agonie dans la joie : le best-seller de l'année n'est pas *la Carte et le Territoire* de Michel Houellebecq mais *Indignez-vous!* de Stéphane Hessel dont je vous ai déjà parlé ici. Indigène, l'éditeur du bonhomme en colère, a déjà vendu 500 000 exemplaires de son tout petit livre à 3 euros. Ce qui signifie qu'entre un million et un million et demi de Français ont lu les lignes de ce héros prêcheur de révolte. Un attardé face à l'histoire, celle mise au musée par Sarko, passé de Normale sup et de Sartre à Londres avec De Gaulle; de Buchenwald à la défense des bombardés de Gaza. Un homme qui n'est pas sans qualité.

LA FRANCE ENRAGE

Le 14 février 1968, dans *le Monde*, quotidien encore bien écrit et informé, Pierre Viansson-Ponté titrait son article: « La France s'ennuie ». Deux mois plus tard, les ennuyés de mai se révoltaient. Rêvons donc d'une histoire à répliques, comme les tremblements de terre. Un mai chasserait l'autre, et les lecteurs d'*Indignez-vous!* se sentiraient pousser des pavés au creux de la main... La vie miraculeuse de ce petit livre n'est pas anodine. Les trente pages d'Hessel indiquent que la France ne s'ennuie plus mais qu'elle enrage. L'embarras des puissants se mesure aux grondements de leurs chiens de garde. Des bêtes de plume



et d'image dont les niches sont installées au plus douillet des journaux qui comptent. Leur maître les a-t-il sifflés? Voilà qu'ils aboient subitement tous à la lecture d'Hessel!

Bien assis devant sa gamelle de RTL, jamais en retard d'une saloperie peinte aux couleurs du « parler vrai », Éric Zemmour lance le premier appel de la meute. Travaillant élégamment sur le thème du gâtisme, pour flinguer Hessel et ses 94 ans, il reprend De Gaulle et son célèbre « *la vieillesse est un naufrage* ». Tuer la parole d'un résistant d'une phrase assassine arrachée à la bouche de l'homme du 18 juin n'est qu'une infamie ordinaire. À marquer simplement d'une croix sur la carlingue du polémiste attaché aussi au *Figaro*. Des bruns d'extrême droite, réjouis du cri de la gargouille, copient et collent la vidéo de ce Zemmour sur leurs sites de couleur moisie.

Vient le tour de la maison Bouygues. Le poste de mitraillage anti-Hessel est

confié à deux intellectuels à la teinture unique, la « Féria Préférence » de L'Oréal qui masque si bien leurs cheveux blancs, doudoune de leur pensée commune : Jacques Julliard et Luc Ferry, les Roux-Combaluzier du duel façon LCI. Le transfuge de *L'Obs* nous met en garde: « *Le ressort de Le Pen n'est-il pas, aussi, l'indignation!* » Hessel et le fondateur du FN, même combat. Interdit donc, pour être de gauche comme Julliard – ce qui est beaucoup –, de s'indigner comme le vieil Stéphane le fait ou de gueuler comme Mélenchon, « *populiste* », lui aussi. N'en voulons pas à ce Ferry qui me botte. N'oublions pas que son papa a, dans les années 60, permis à des 4 CV de rouler à 150 km/h. Le père du penseur taillait alors, aux moteurs des petites Renault, des pipes d'admission du tonnerre. Sur LCI, Luc s'est contenté de tailler un costard au rescapé des camps. Pistolet à eau face à un homme trop jeune pour lui, inac-

cessible. Travail à façon d'un homme qui, amitié de Carla oblige, s'y connaît trop en mannequins.

Au sein de l'écurie Lagardère, la casaque des nabots était portée par Claude Askolovitch, bien sûr. Elle lui va si bien. Le service public aussi devait se mobiliser contre l'achat

irraisonné de ces 500 000 lecteurs fous. Le boulot, c'est Laurent Delahousse (qui lui aussi à un problème de teinture) qui s'y est collé dimanche sur France 2. Pour dézinguer *Indignez-vous!* sur un mode badin, la télé d'État a convoqué l'épicier Leclerc, dont le papa, en juillet 1944, n'a échappé que par miracle au peloton d'exécution, celui réservé aux traîtres, ceux qui ont collaboré avec les Allemands. Bref, la société du spectacle, pas assez digne, refuse de s'indigner.

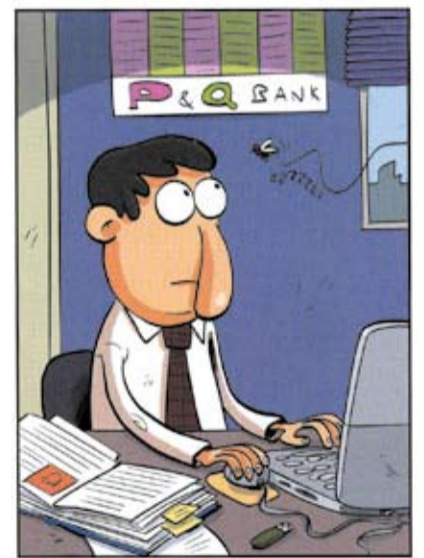
QUE FAIRE?

Pour le reste, les vraies gens, les justes valeurs et authentiques héros, revenons à Houellebecq, l'ami de BHL couronné par le Goncourt, et Sarkozy dont on connaît le goût des bons livres. Son bouquin, même François Busnel, ce Fregoli qui dispute à Barbier le privilège d'apparaître dans tous les médias, a fini par avouer (un peu tard) dans *Lire*: « *La Carte et le Territoire n'est pas LE roman de l'année...* » Que faire? Voilà une bonne raison: indignons-nous. Adieu *
JACQUES-MARIE BOURGET

Bédé

ENTREPRISE D'OTAGES

Jean-Claude a une tête de Jnœud (avec le nez qui pendouille), mais c'est un winner : il donne tout à son fabuleux métier de cadre chez P&Q Bank. Effectivement, dès la première planche, c'est gagné : sa femme le quitte. Travail de bureau, ton univers pitoyable! Autour de Jean-Claude gravitent un coach, un VRP en chemisette et une hyperactive pendue au téléphone – mais pas chez Orange. Insignifiants assujettis sociaux en roue libre, les quatre z'amis passent à côté de la vie. Madaule (c'est l'auteur) nous tente le Dilbert à la française. Et, gag après gag, peaufine un guide de survie en milieu absurde. Côté dessins, les tronches d'ahuris font mouche, mais le trait manque d'aspérités, et l'on en vient à regretter la méchanceté d'un seul crobard de Vuillemin, autrement plus vengeur sur ces mêmes sujets dans *Libé*. Chaque *Homo cravatus*, modèle universel, pourra se reconnaître dans les tribulations microscopiques de ses congénères à col blanc, voire importer des innovations dans sa propre boîte. La preuve avec cette brillante idée RH de début d'année : une lettre avec les vœux au recto et la lettre de licenciement au verso. Ou vous trouvez ça cynique, et vous êtes un has been, ou vous saluez l'initiative pour son potentiel écologique, et vous entrez dans le club des winners. Employés, rompez! *



CYRIL DA

Les Winners. Aucune perte (tome 1), par Bruno Madaule, éd. Bamboo, 46 pages, 9,95 euros.

BOUQUIN

PIERRE BROSSOLETTE, CE HÉROS



Il était temps qu'on écrive une biographie de Pierre Brossolette, grand héros de la Résistance, qui, pour trop d'innocents, ne reste qu'un nom de collègue ou de lycée. Éric Roussel vient de le faire. Et bien. Brossolette est un homme exemplaire. Issu d'une famille peuplée d'inspecteurs de l'enseignement, militant laïc, il est aussi très à gauche. Ne nous laissons pas brouiller les yeux par le flou de l'étiquette du PS nouveau, celle des Valls et DSK...

En 1929, la SFIO était issue de la scission entre de vrais révolutionnaires, ceux de 1920. Avec un parcours assez semblable à celui de Paul Nizan – communiste honteusement chassé du PC sous les applaudissements de Sartre –, Brossolette était normalien et journaliste. Aggravant son cas, il est aussi franc-maçon, tare réhabilitatoire et peu moderne aux yeux des journalistes d'aujourd'hui.

Après avoir refusé les accords de Munich en 1938, il devient, dans un univers de lâcheté, un capitaine courageux qui décroche la croix de guerre. Puis, combattant de l'ombre, il rejoint le groupe de résistance du Musée de l'homme. À Londres, il va devenir commandant du BCRA, le service de renseignements de la Résistance. Le 3 février 1944, près de Douarnenez, son bateau rejeté sur la côte, il est arrêté. Transféré à Paris, il se jette par une fenêtre du centre de torture de la Gestapo, au 84, avenue Foch. Sans avoir parlé. En 1967, dans un bureau de l'ORTF proche du mien, j'ai un jour vu pleurer une femme : Gilberte Brossolette, la veuve de Pierre. Elle venait d'apprendre que son fils Claude avait adjoint le prénom de son père à son patronyme au moment de se présenter aux élections sous la bannière du très droitier Giscard... Heureusement que, aujourd'hui, la femme du héros de gauche ne lit pas les articles de sa petite-fille, quand celle-ci défend à fond la plume l'ultralibéralisme au *Point* et à France Info * J.-M. B.

Pierre Brossolette, par Éric Roussel, éd. Fayard, 368 pages, 25 euros.



AU DOIGT ET À L'ŒIL

PLAT DE RÉSISTANCES

« L'info est-elle comestible ? » Voilà une question qui ne manque pas de sel. Particulièrement dans cette indigeste période où l'ingurgitation effrénée de médias fast-food provoque la crise de « foi » du consommateur de l'actu. Ancien conservateur du Musée d'histoire contemporaine, Laurent Gervereau dépoussière la crise de la presse dans un documentaire sorti mercredi au cinéma. En filigrane, la délicate transition de la télévision vers Internet, « de la société du spectacle à des sociétés des spectateurs acteurs ». Vaste et délicieux programme, souffrant de longueurs mais pointant, sans accusation populiste ni recherche de scandale, la réticence des médias classiques à solliciter des intervenants non conformistes et à proposer des enquêtes. Pour son film, Gervereau a égrené des rédactions hétéroclites, de Bakchich à France 24 en passant par la radio alsacienne Dreyeckland.

JOURNALISTES ESCLAVES

À quoi est dû le formatage des télévisés ou cette propension de la presse « à penser que les lecteurs sont débiles », comme le constate Kiki Picasso, ex-collaborateur de Libé ? « Actuellement, certains journalistes sont des esclaves-nés. (...) Ce n'est pas le président qui assouplit les colonnes vertébrales, mais eux qui ont l'échine souple », lance Plantu, le dessinateur du Monde. Dans son enquête, Gervereau emprunte des chemins de traverse et donne la parole à des intervenants « invisibles ». Pas les anonymes qui peuplent les télé-réalités, plutôt « ceux qui agissent mais n'apparaissent jamais dans l'actu triomphante ». Laurent Gervereau n'est pourtant pas un « invisible ». En mars 2007, après un article du Monde sur son exposition répertoriant les vieilles affiches présidentielles (« Pas mon œuvre la plus pertinente »), radios et télévisés se sont bousculés pour entendre son analyse. Enfin presque : « Les journalistes me demandaient systématiquement de répéter la phrase polémique que j'avais dite la veille. J'ai dû faire le perroquet », regrette-t-il. Mais ce drôle d'oiseau jure qu'on ne l'y reprendra plus. Qu'importe s'il y perd des plumes *

LAURENT MACABIES

L'info est-elle comestible ? de Laurent Gervereau, en salles le 12 janvier.

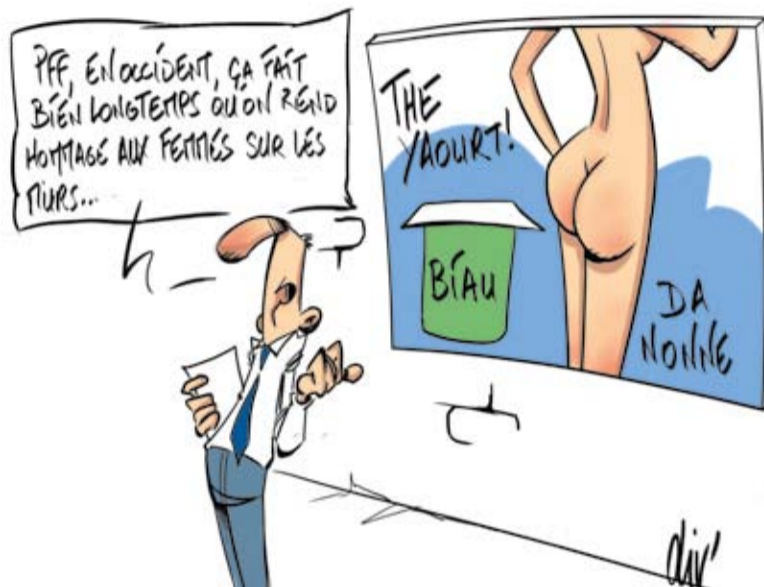
WOMEN ARE HEROES De l'art ou du cochon ?

CINÉ L'artiste de rue JR braque son appareil photo et sa caméra sur les femmes des ghettos. Un objet bancal, avec une esthétisation de la misère assez désagréable.

JR est un immense artiste. C'est également un piètre cinéaste. Artiste de rue à la mode, JR colle ses photos géantes, la plupart du temps des gros plans sur des yeux ou des portraits chocs en noir et blanc, dans les favelas, les bidonvilles africains, sur les rives de la Seine ou à Shanghai. Pour son projet *Women Are Heroes*, il braque son objectif sur les femmes, « premières victimes en cas de conflit ». À Rio, au Liberia, en Inde ou au Cambodge, il photographie, filme et fait parler des femmes dignes, courageuses qui, malgré l'adversité, la guerre, la pauvreté, gardent la force de se battre et l'espoir d'une vie meilleure.

ENFLADE DE CLICHÉS

Même si JR semble doté des meilleures intentions, il est incapable de maîtriser son sujet. Il commence par faire tourner sa caméra pendant dix minutes dans le labyrinthe d'une favela, avec d'affreux effets clippés, pose une série de questions banales à ses interlocutrices, n'offre aucune mise en perspective. Aussi palpitant qu'un numéro d'*Envoyé spécial*, *Women Are Heroes* est une enfilade de clichés, où le manque de substance est encore plus gênant que la naïveté de l'entreprise. À cette première partie banale et mal foutue, JR greffe une seconde complètement arty, consacrée à ses œuvres. Entre deux « interviews » de ces femmes « héroïques », le petit génie du *street art* colle ses affiches géantes



– sur fond de Massive Attack, c'est top cool – dans les ghettos, sur des ruines, des façades. Les œuvres de JR prennent alors vie, métamorphosent un escalier géant en un palais fabuleux et atteignent la poésie pure quand des yeux XXL collés sur un train africain se complètent avec les affiches de visages posées en contrebas de la colline d'un bidonville. C'est magnifique, aussi émouvant que certains passages du *Mystère Picasso*. Un petit problème cependant, les deux parties du film ne parviennent jamais à coexister. De plus, cette esthétisation de la misère irrite, et l'on a parfois la désagréable impres-

sion que JR utilise le malheur de ces femmes pour faire sa soupe et vendre sa came (la moindre photo de l'artiste se négocie maintenant entre 30 000 et 50 000 euros). Même s'il refuse obstinément de bosser pour la pub ou de se faire acheter par un sponsor, son film exhale un drôle de parfum... Pour découvrir l'art de JR, je vous recommande plutôt ses bouquins. Pour faire le point sur la misère du monde, direction *Envoyé spécial*. Non, là, je déconne *

MARC GODIN

Women Are Heroes, de JR. En salles le 12 janvier.

En salles

HARRY BROWN De Daniel Barber

J'aime Michael Caine. D'amour. Depuis maintenant soixante ans, notre Britannique flegmatique s'offre une carrière de rêve : *le Limier* de Mankiewicz, *la Loi du milieu*, *L'homme qui voulut être roi*, *le Prestige* ou, plus récemment, *Inception*... Après une série de seconds rôles, Michael Caine revient en haut de l'affiche avec ce thriller nerveux où il incarne un gentil papy dans une cité infestée de racailles et de dealers. Quand son meilleur pote se fait dessouder, le marine retraité se métamorphose en justicier à la Charles Bronson. Si le scénario prône gentiment l'autodéfense et la peine de mort, Caine s'offre une belle partition, un peu comme le crépusculaire *Gran Torino* de Clint Eastwood.

LE POINT DE NON-RETOUR (REPRISE)

De John Boorman

Laissé pour mort, Lee Marvin, un truand que rien n'arrête, va tout faire pour retrouver son butin et ceux qui l'ont trahi. Un polar de John Boorman datant de 1967, d'une incroyable modernité et au montage ahurissant.

THE GREEN HORNET De Michel Gondry

Les gens de Sony ne sont pas très gentils. Alors que *The Green Hornet* est terminé depuis au moins un mois, présenté aux animateurs du *Grand Journal* sur Canal + contre une belle émission-promo, le journaliste lambda peut simplement visionner le film hors délai et se verra incapable de publier une critique dans les temps pour ses lecteurs. Alors, hein, pourquoi monsieur Sony ? Il est tellement pourri ton film ? T'as si peur que ça ? D'ailleurs, sur le plateau de Denisot, Michel Gondry avait l'air de faire gravement la queue * M. G.



LES ÉMEUTIERS PRIVÉS DE TÉLÉS

LA ZAPPETTE DE BOURGET

Entre très vieux donne des rhumatismes et des rides. Ça laisse aussi des souvenirs. De Mai 68, par exemple. Les jeunes reporters d'alors, abonnés à relater des crimes minables, étaient très étonnés de se retrouver en train de couvrir un événement mondial aux côtés des reporters icônes de la BBC, de CBS ou du *New York Times*... Les journalistes français ne mesurent pas le sujet à son juste intérêt, mais au nombre de kilomètres qu'il faut faire en avion pour arriver sur le lieu du drame. Ainsi, pour les « grands reporters » et les rédacteurs en chef, Mai n'avait rien de plus que l'odeur d'un fait divers. Quarante ans plus tard, la loi vaut toujours. Comme si l'Algérie et la

Maghreb

Tunisie étaient toujours la France, les télévisés n'ont pas mobilisé leurs stars, des équivalents de Lolo Ferrari appliqués au domaine du reportage. En gros, les émeutes dans ces deux pays du Maghreb ont été moins bien traitées qu'un retard de train à Chalonnes-sur-Loire. Pourquoi donc, en dehors du peu de kilomètres qui nous séparent de Tunis, ces hommes de télé sont-ils restés au bar ? Parce que les patrons de chaînes, tout comme les ministres Besson, Hortefeux et Mitterrand, adorent se distraire à Hammamet ou Carthage, quand ce n'est pas Tozeur. L'eau est bleue, le ciel tendre et la jeunesse jolie. Dans *Ce soir ou jamais*, sur France 3, Nicole Guedj, une dame de l'UMP dont on affirme

qu'elle fut ministre de quelque chose, a craché le morceau. Ce qui se passe en Tunisie, la bonne cinquantaine de morts, ce n'est pas la même chose que si c'était le méchant Iranien Ahmadi-nejad qui les avait tués. Là, les balles sont sorties du fusil du si gentil Ben Ali qui, par là même, nous protège des islamistes. Tuer des innocents ! Voilà une bonne recette contre le port de la barbe. Alors que des cameramen vont s'infiltrer jusqu'en Corée du Nord, ici, en Tunisie, rien, donc rien de ces images qui pourraient nous fausser le jugement. En Algérie, c'est moins simple. Aucun de nos responsables de l'information ne possède une villa à Sidi-Ferruch, mais obtenir un visa de presse est très difficile. Cela signifie que les grandes télévisés n'ont même pas de correspondants installés à Alger ! Il est vrai que ces histoires de Bougnoules, ça casse l'Audimat et la pub pour le couscous ne suffit pas à compenser. Vous pouvez jeter votre zappette, désormais l'écran de *Bakchich* sera noir. Ce qui a un avantage : c'est une couleur qui déplaît à Le Pen *

LA BAKCHICH TEAM

Directeur de la publication : Xavier Monnier
Directeur de la rédaction : Nicolas Beau
Conseiller éditorial : Jacques-Marie Bourget
Rédacteurs en chef : Cyril Da (Web), Pierre-Georges Grunenwald (édition)
Chroniqueurs : Alceste, Angelina, AC Ducoudray, Jacques Gaillard, Marc Godin, Doug Ireland, Dominique Jamet, Éric Laurent, Fabrice Nicolino, Jean-François Probst, Alain Riou, Paul Wermus
Maquette : Émilie Parrod, Marjorie Guigue, Victor Biscotte
Secrétariat de rédaction : Élodie Bui
Correction : Tatiana Weimer
Rédaction : Monsieur B, Sacha Bignon, Émile Borne, Louis Cabanes, Renaud Chenu, Éric de Saint-Léger, Lucie Delaporte, Anthony Lesme, Laurent Macabies, Simon Piel, Bertrand Rothé, Grégory Salomonovitch, Anaëlle Verzaux
Dessinateurs : Avoine, Bar, Baroug, Bauer, Besse, Decressac, Essi, Giemsi, Goubelle, Ray Clid, Khalid, Klub, Lacan, Large, Ludo, Magnot, Mor, Mutio, Nardo, Noël, Oliv', Pakman, Pavel, PieR Gajewski, Presse Papier, Revenu, Roy, Soulié
Direction marketing et publicité : Patrice Gelobter

Groupe Bakchich, SAS au capital de 113804,60 euros
Siège social : 121, rue de Charonne 75011 Paris
Téléphone : 01.40.09.13.25

CPPAP : 1114 C 90017 • ISSN : 2104-7979 • Dépôt légal : à parution • Impression : Print France Offset

Direction des ventes : GeDiF Presse / diffusion@bakchich.info
Publicité : pub@bakchich.info
Tous les textes et dessins sont © Bakchich et/ou leurs auteurs respectifs.



JOËL SÉCHÉ Avis de déchets

FILOU La Mayenne a vu naître une *success story*. Celle de Joël Séché, dont l'entreprise emploie 13 000 personnes et joue dans la cour des géants du secteur.

« **T**u es un grand patron exemplaire. » Laurent Wauquiez, alors secrétaire d'État chargé de l'Emploi, remettait en 2009 la Légion d'honneur à Joël Séché. Une marque de prestige pour cet autodidacte qui a transformé en vingt-cinq ans sa petite PME en un groupe de 13 000 salariés. Séché environnément est aujourd'hui le troisième opérateur de déchets, derrière les mastodontes Veolia et Suez. Cette place sur le podium, il l'a grignotée année après année. Selon une vieille huile du secteur, « *Séché a compris ce qu'il fallait faire : nouer de fortes relations politiques, mettre le paquet sur les associations de maire et noyauter les associations environnementales* ».

ACCOINTANCES POLITIQUES

De son fief en Mayenne, Joël Séché a su entretenir d'amicales relations avec des sénateurs puissants comme Alain Lambert, ministre en 2002, Jean Arthuis, président de la commission des finances à l'Assemblée, ou encore François Zocchetto, dont la femme, Juliette Aubert, est chargée des relations institutionnelles de... Joël Séché. Des accointances à peine voyantes. En mars dernier, pour un rapport du Sénat sur les déchets ménagers, Séché, Aubert, Arthuis et Zocchetto sont entendus la même journée, de quoi sûrement se faire une bonne bouffe entre deux auditions. Résultat, Séché est cité en exemple pour sa protection de la faune, et le rapport voit en l'incinération une avancée pour le développement durable. Bravo!

Tout ce petit monde se retrouve aussi sur les terrains de courses hippiques, dont Arthuis et Séché raffolent. Propriétaire d'une belle écurie, « Joël », comme il aime à se faire appeler, invite ses relations sur les hippodromes français, bien pra-

tiques pour faire des affaires en toute détente. Son air jovial et son franc-parler font la différence face aux technocrates de Veolia ou Suez. Selon un ancien du sérail, « *Séché est entré dans le club, surtout depuis qu'il a fait affaire avec la très étatique Caisse des dépôts et consignations [CDC] pour lui racheter en 2001 la filiale déchets d'Alcor. Et encore plus, en 2007, quand il a mis le grappin, avec la CDC et Axa, sur le numéro 3 de l'eau, Saur* ». Si, du coup, Séché a perdu en indépendance, ses deux rivaux ne lui cherchent plus de noises. Comme en 2009 à Strasbourg, où il remporte le marché des déchets pour 420 millions d'euros sur vingt ans. Un combat facilité par Veolia, qui a livré son dossier « *après la date limite de réception des plis* ». Une maladresse, certainement. Prochaine étape, devenir actionnaire majoritaire de la Saur, même si la crise et un fort endettement fragilisent le projet.



LA MAYENNE POUR DÉPOTOIR

Mais Joël est aussi un fin communicant. « *Séché, autant que je me souviens, a toujours eu la réputation verte* », souligne Sébastien Lapeyre du Cniid, une asso indépendante spécialiste des déchets. Mais, lorsqu'il a racheté l'usine de traitement Tredi en Isère, les rejets massifs de PCB ont pesé sur son pedigree. Puis, en octobre dernier, *Bakchich*, avec le Cniid et les Amis de la Terre, a soupçonné, photos et film à l'appui, des transports illégaux de déchets en Mayenne. La préfecture a fait un contrôle et a jugé que tout se passait normalement. Circulez. Reste que la Mayenne accueille des déchets de la France entière et que seulement 1 % d'entre eux viennent du département. Un vrai dépotoir. Et une belle réussite pour Séché *

ANTHONY LESME



WikiLeaks marseillais

Ça balance à Marseille ! Sur le modèle de WikiLeaks, Philip Sion, fonctionnaire du conseil général des Bouches-du-Rhône, crée, en 2011, son site de « fuites » visant la région de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Baptisée WikiLeaks13.com, l'interface propose aux internautes de dénoncer, preuves à l'appui, les « mensonges », « abus de pouvoir » et irrégularités politiques cachés aux citoyens. Le Julian Assange de la Canebière est aujourd'hui suspendu de ses fonctions pour « non-respect du devoir de réserve » et vient de tenter de se suicider...

Quora, Quora pas

Sur le Dailytelegraph.com, on apprend que Facebook et Twitter vont prochainement se faire voler la vedette par Quora.com. Un site communautaire d'informations détaillées qui répond à toutes sortes de questions de manière « fiable, exhaustive et sérieuse ». Bref, un Wikipédia tiré à quatre épingles dont les auteurs sont des internautes triés sur le volet... Hélas, à y regarder de plus près, le site est un simple forum où des cadres répondent à des questions dont ils ne savent absolument rien, sans jamais citer de sources. Du sérieux, on vous dit !

Musée muselé

En décembre 2010, le Musée d'art contemporain de Los Angeles provoque une vague de révolte dans le milieu de l'art urbain mondial. À l'origine de l'affaire, le Moca organise une exposition d'art de rue et affiche, sur un mur de son enceinte, une œuvre antimilitariste. On y voit des cercueils recouverts de billets de 1 dollar... Quelques jours plus tard, le Latimes.com révèle que le mur doit être repeint sur décision du directeur du musée, en raison de la « proximité d'un site historique rendant hommage aux héros de guerre ». L'ironie ne plaisait pas à tout le monde.

Inventions islamiques

Après un record de visites à Istanbul et un passage à Londres, l'exposition 1001 inventions arrive à New York. Pour Afrik.com, l'événement vise à combattre les stéréotypes négatifs attachés à l'image de l'islam, notamment dans les pays occidentaux. Installée au cœur du New York Hall of Science, l'exposition propose de découvrir l'héritage culturel et scientifique musulman pendant « l'âge d'or », soit mille ans, entre le VII^e et le XVII^e siècle. Viendra-t-elle jamais en France ?

A. C. DUCOUDRAY

Souvent femme tabasse

Dans le métro de New Delhi, les wagons ne sont pas mixtes. D'un côté, les femmes, de l'autre, les hommes, et gare à celui qui se trompe. Pour preuve, sur une vidéo de France24.com, on peut voir des hommes se faire violemment gifler par des femmes pour être entrés dans le mauvais compartiment. Frappés puis éjectés du métro, les fautifs devront s'accrocher un instant avant de payer une amende de quelques roupies. Selon un journaliste local, l'incident serait en réalité une mise en scène orchestrée par des policières en civil. Décidées à montrer leur efficacité sur le terrain, elles auraient ostensiblement tabassé, filmé puis posté les images sur Internet. Au nom de la loi, bien sûr.

De l'ignorance française

Les Italiens en ont assez de l'intelligentsia française. C'est la journaliste Barbara Spinelli qui le dit avec virulence dans un article de Larepubblica.it. La plume trempée dans du vitriol, elle s'attaque notamment à BHL, « *persuadé d'avoir produit une pensée* », et à la lettre ouverte (à lire sur son blog) qu'il a adressée à Lula pour défendre Cesare Battisti. Pour Spinelli, « *de nombreuses polémiques intellectuelles agitent les Français* », et « *leur ignorance [vis-à-vis du monde] est souvent abyssale, une ignorance militante* ». Et de conclure : « *Le fait d'avoir guillotiné leur roi leur donne un motif d'orgueil immuable* ». Les intellos made in France en prennent pour leur grade, la faute à BHL!

GI blog

De retour d'Irak, les GI américains ont le moral dans les rangs. Hélas, l'armée américaine gère mal les souffrances psychologiques des militaires et ne soigne qu'à peine 30 % des cas. Heureusement, Notalone.com propose aux vétérans délaissés de partager leur histoire, en ligne et anonymement, afin de se délester de leurs souvenirs de guerre. Recoupant les témoignages émouvants de soldats broyés par les tabous militaires, Notalone.com permet aux GI frappés de « stress post-traumatique » de ne plus se sentir seuls et de pousser un cri d'alarme à l'adresse du gouvernement.

Les Hongrois se rebiffent

La génération Facebook n'aime pas beaucoup le nouveau Premier ministre hongrois, Viktor Orbán. C'est le journal *Der Spiegel* qui le dit en révélant l'existence d'une véritable résistance au pouvoir sur le site communautaire. Parmi cette génération de révoltés, on retrouve des journalistes, suspendus de leurs fonctions depuis l'entrée en vigueur de la loi sur le contrôle des médias, le 1^{er} janvier 2011. Des étudiants sont également à leur côté ; les futures élites de la nation hongroise qui se définissent non comme des « activistes » mais comme des « *éveillés politiques* » *

QUOI, LA TUNISIE !!?

NE M'ENNUYEZ PAS JE PRÉPARE MES VACANCES.



Où trouver Bakchich Hebdo?

Plus la peine de harceler votre marchand de journaux préféré. Après ce numéro, c'est à la bibliothèque que vous trouverez *Bakchich*.

ON S'EST bien
Gavés



merci!